



# Nouvelles

de la  
Province de l'Afrique de l'Ouest

IHS

N° 241 du 01 Décembre 2011

## ITINERAIRE DU PROVINCIAL

### Novembre

- 01-06: Visite Tchad  
(suite)  
06-16: Douala  
17-22: Guinée  
20: Ordination  
sacerdotale à  
N'zérékore  
22-30: Visite ITCJ &  
Abidjan

### Décembre

- 01-02: Transit à Cotonou  
03-07: Visite Hekima  
08: Douala  
10: Ordination  
Colleens à Kumbo  
20-21: Commission  
Economique  
23-24: Commission de  
Formation  
26-28: Consulte  
28-31: Congrégation  
Provinciale/Douala

### Janvier 2012

- 01-08: Congrégation  
Provinciale/Douala

## Sommaire

### Ordinations

- Ordination presbytérale de E. Kinhoun à Munich (R. Naortangar).....2  
Ordination diaconale de F. Kaboré (A. Some & M. Meda).....4

### Premiers vœux

- Vœux des Nôtres à Arrupe College (A. Setubi) .....5

### Derniers vœux

- Compte rendu des derniers vœux du P. Y. Djofang (C. Gansa & P. Beugré) ...7

### Du Noviciat

- Les novices de première année se présentent .....8

### Formation

- Formation des formateurs du clergé (P. Djimoguinan) .....12

### Rentrées académiques 2011-2012

- Rentrée à la faculté de philosophie de l'UCAC (C. Zoro).....13  
Rentrée à la faculté de philosophie S. Pierre Canisius (M.-P. Priso).....14  
Journée d'accueil à Canisius des nouveaux scolastiques (M.-P. Priso).....15

### Communautés ignatiennes

- L'assemblée panafricaine CVX à Bonamoussadi (E. de Rosny).....17

### Nouvelles diverses du Tchad

- Nouvelles de Kyabé (M. Fortuny, M. Bitoumbi, A. Gourane).....18  
Echos des compagnons du Tchad à N'Djamena (P. Djimadjibaye).....19  
Rapport d'activité du CCL 2010-2011 (P. Djimadjibaye).....20  
Remise des certificats au CEFOD (P. Beugré).....22

- Nouvelles brèves de la Province.....23

- La Compagnie dans le monde.....25

### Annexes

- Lettre Père Général 2011/19 sur la jeunesse.....29  
Lettre Père Général 2011/21 sur le bicentenaire de la mort de S. Pignatelli ...33  
Lettres du Secrétaire Général et du Postulateur Général sur le P. Arrupe.....35

## Ordinations

### Ordination presbytérale d'Épiphané Kinhoum à Munich /St. Michael

Il est 14.30, ce samedi 1er octobre 2011, lorsque les cloches de l'église jésuite St. Michael, située en plein cœur de la ville de Munich, sonnent solennellement, comme pour annoncer l'imminence de l'ordination presbytérale d'Épiphané Kinhoum et de Bernhard Knorn, un scolastique bavarois. En effet, tout est prêt. Une adoration du Saint Sacrement a été organisée la veille dans la chapelle de *Bergmanskolleg*, la communauté jésuite qui jouxte la faculté de philosophie munichoise des jésuites. Les invités, eux-aussi, sont au grand complet. Les uns venant du Bénin, d'Italie, de France et de Slovaquie, les autres venant de plusieurs villes d'Allemagne. Au nombre de ceux-ci, la présence des parents d'Épiphané est remarquable : le catéchiste monsieur Clovis Kinhoum et son épouse Anne-Marie Kinhoum, accompagnés de leur fils, l'abbé Ambroise Kinhoum et d'un couple ami de la famille. Les invités de la Slovaquie constituent, quant à eux, le plus grand cortège venu d'au-delà des frontières allemandes. Tous sont installés dans l'église aux premiers rangs avec les parents et amis de Bernhard Knorn.

La solennité des sons de cloches est à la mesure de la beauté du décor intérieur de l'église. Son style architectural baroque invite à contempler la hauteur des voûtes artistiquement peintes, la longueur effilée mais robuste des colonnades, la largeur des espaces ainsi que la finesse des sculptures et des tableaux, véritables chefs-d'œuvre de l'art chrétien. Ce décor et les mélodies de types classiques jouées par un orchestre-chœur bavarois (équipé de diverses trompettes comme on les aime dans la Bavière) depuis l'aile droite de l'autel, donnent à la procession d'entrée une solennité rare. Cette procession est composée principalement des deux élus du jour, de leurs provinciaux respectifs, PP. Eugène Goussikindey et Stephan Kiechle, d'un diacre et de l'évêque



auxiliaire de Munich Mgr. Haßelberger. La centaine de prêtres-concélébrants a été priée, un peu plus tôt, de prendre place dans le chœur, derrière l'autel, face à l'assemblée.

Au début de la messe, la réponse des deux candidats à l'appel au sacerdoce ministériel: « Hier bin ich ! » (Me voici!) est dite sur un ton décidé et décisif. La réponse est mature. Après la première lecture (Jr 1,4-12) faite en français et l'évangile (Lc 10,14-24) lu en allemand, l'évêque revient, dans son homélie, sur le sens de l'appel. Cette « vocation » invite à montrer et à porter le Christ Jésus au monde. Les sculptures et les peintures de la Vierge Marie réalisés dans l'art allemand du 19ème siècle illustrent cela métaphoriquement : La Vierge tient son Fils dans ses bras, face au peuple, comme un ostensor offert à la contemplation et à l'adoration des peuples. Comme elle, le prêtre doit s'effacer pour laisser Jésus paraître à la face du monde. En aucun cas, il ne doit lui faire ombre, ni dans la célébration des sacrements ni dans le service du prochain.

Le rite d'ordination comme tel atteint un sommet d'intensité spirituelle au moment de l'imposition des mains. Au rythme invocateur du chant lingala *Ee yaka e, Elimo Santu e yaka e...*, exécutée par la chorale africaine dont la prestation a été sollicitée au côté du chœur bavarois, l'évêque

et les prêtres procèdent, dans un grand recueillement, à l'imposition des mains, sous les regards méditatifs de l'assemblée. Lorsque celle-ci voit les nouveaux prêtres, pour la première fois, en ornements sacerdotaux, un joyeux youyou strident « made in Benin » gagna toute l'Église. L'enthousiasme était palpable dans l'assemblée peu habituée à cette expression de joie des femmes africaines. Mais le symbolisme qui devait suivre était plus émouvant encore : Après l'onction des mains, les parents des nouveaux prêtres eux-mêmes apportent à l'autel le calice et de la patène qui allaient être remis aux heureux élus. Les yeux du vieux et sage « papa-catéchiste » d'Épiphanie pétillent d'une joie toute intérieure, lorsqu'il se dirige vers l'autel, le calice en main, accompagné de son épouse, tous deux dans une parure blanche-écarlate à l'élégance typiquement africaine. A nos yeux, ils représentent toute l'ampleur de la sagesse africaine enracinée dans la foi chrétienne. Forts de ce soutien riche en symbole, Epiphane et Bernhard montent dignement à l'autel du Seigneur pour la concélébration de l'Eucharistie. L'enthousiasme de l'assemblée a été entretenu ! D'abord par la danse de procession d'offrande exécutée par des membres de la chorale africaine au rythme du chant kikongo *E eee Mfumu ee* puis par le sanctus chanté en fon, la langue maternelle d'Épiphanie.

Vers la fin de la messe, le provincial d'Allemagne remercie tout un chacun, non sans éloquence, en allemand et en français. La série des remerciements se poursuit dans la cour de l'Église



autour de quelques verres de champagne. Epiphane offre alors un tam-tam à l'évêque et ... (coup de théâtre !) une démonstration de communication traditionnelle avec le tam-tam, devant un auditoire ébahi ! Le repas de fête, quant à lui, se tient à Berchmanskolleg à 18h, suivi d'un concert dansé offert par la chorale africaine. Par intermittence, le recteur de Berchmanskolleg, le Père Eugène Goussikindey, et l'abbé Ambroise, le frère d'Épiphanie montent tour à tour au podium pour des mots de remerciement. C'est comblé de joie que chacun se retire pour le repos de la nuit,

dans l'attente de la première messe qui allait se tenir le lendemain, à 9h00, dans la même église.

Les nouveaux prêtres sont accompagnés de trois aînés jésuites qui ont été ordonnés prêtres en la même église 35 années plus tôt. Devant une église pleine, Bernhard, le célébrant principal, et Epiphane, le concélébrant font montre d'une grande maîtrise liturgique. En guise d'homélie, chacun d'eux a donné un témoignage personnel en cinq minutes. Epiphane insiste sur la fidélité du Seigneur dans sa vie personnelle, une fidélité qui a suscité en lui une réponse à « aimer et servir en toutes choses ». Bernhard a rendu témoignage à la vraie liberté qui est don de soi. Vers la fin de la messe, Epiphane prend la parole, au nom de Bernhard et en son nom propre, pour remercier toute l'assemblée en allemand, en français, en slovaque et en fon. La première messe tout comme la messe d'ordination est une réussite. Au sortir de la messe, les deux Epiphane et Bernhard se disposent devant l'autel pour partager des bénédictions individuelles, comme le veut la tradition allemande. Deux longues files se constituent aussitôt. Les nouveaux prêtres bénissent avec entrain pendant plus d'une demi-heure, puis ils sont raccompagnés à Berchmanskolleg pour un nouveau repas festif. Comme si la fête n'en finissait plus, l'« octave » de ces festivités se poursuit le lendemain, avec la célébration de l'anniversaire de Bernhard et de beaucoup d'autres de près ou de loin !

*Rodrigue M. NAORTANGAR, SJ*

## Ordination diaconale de François Kaboré

**“Believe what you *read*  
Teach what you *believe*  
Practice what you *teach*”**

Formule bien connue certes, mais lourde de sens aussi bien pour ceux à qui elle est adressée que pour ceux qui l’entendent en témoins. Oui, c’est en si peu de mots que se trouve exprimée la mission que l’Eglise a confiée à 11 jeunes, le 08 Octobre 2011 à *Saint Ignatius Parish* de Boston. Le diaconat a été conféré par son Excellence Mgr l’archevêque Jean-Louis Bruges, O.P., actuellement en mission au secrétariat de la Congrégation pour l’éducation catholique, venu juste de Rome pour la circonstance. Etaient aussi présents Monseigneur Julien KABORE, Frère aîné de François KABORE, c’est en effet lui qui le vêtit; les amis et connaissances des candidats, en provenance de contrées des USA et d’ailleurs (France, Vietnam, Chili...).

En présence d’une foule jamais estimée, un Rédemptoriste, deux Capucins et neuf compagnons Jésuites, dont François Kaboré, ont été ordonnés pour la «*diaconie de la Parole, de la liturgie et de la charité*».



Les origines diverses (continents, pays, langues) des élus du jour ont fait vivre à la communauté priante et participante, l’expérience de la Pentecôte : tous, francophones, anglophones, hispanophones, vietnamophones, pouvaient entendre annoncer dans leurs langues les merveilles de Dieu (Ac 2:11). La liturgie de la parole, fut célébrée, respectivement en langue vietnamienne, espagnole, Française

et anglaise. Dans son adresse, aux douze et à l’assemblée, l’Archevêque a souligné certaines caractéristiques de la condition du disciple: le choix, l’échange et l’égalité.

C’est là un appel à être un sacrement d’unité et d’amour pour et avec le peuple de Dieu. Aussi, sont-ils appelés dans leur diaconie de la parole à croire ce qu’ils liront, à enseigner ce qu’ils auront cru et à vivre ce qu’ils auront enseigné. Cet enseignement aura permis aux douze et à l’assemblée de connaître et de comprendre “la largeur, la hauteur, la profondeur et la longueur de l’amour de Dieu” (Eph 3, 18) et du ministère diaconale.

Cette journée du 08 octobre, reste marquée dans la mémoire des bostoniens et des nombreux témoins venus d’ailleurs, car ce jour-là, leur yeux ont vu les merveilles que le Seigneur a accomplies pour son Eglise, pour la Compagnie de Jésus et pour son peuple. Cette joie pouvait se lire et se traduire de diverses manières et selon les cultures et les sensibilités.

Le compagnon François, voudrait par cette voie, remercier tous ceux qui l’ont soutenu d’une manière ou d’une autre. Une mention spéciale à l’adresse des compagnons de la Province à Washington et à Boston. Ces derniers n’ont ménagé aucun effort pour rendre le séjour agréable à François et à ses hôtes. Le dîner, à la couleur africaine, offert dans la soirée dans une de nos communautés, fut l’un des grands moments de fraternisation, de connaissance mutuelle et d’échange de joie.



La fête ne s’est cependant pas arrêtée à la Communauté Jésuite de Boston. Rendez-vous a été pris pour une réception/dîner le lendemain 9 octobre 2011 dans la communauté Jésuite de

Georgetown, Washington, DC. C'est donc sous un doux climat de mois d'octobre que les invités sont arrivés dans la grande salle à manger de la communauté.

Venus de différents horizons de la Capitale américaine, les invités, de diverses nationalités, ont exprimé leur profonde joie de se retrouver autour de François pour lui signifier leur amitié et leur fraternité. En plus de nombreux jésuites de la communauté, étaient présent le frère aîné de François, Monseigneur Julien Kaboré, prélat de Sa Sainteté à la Nonciature Apostolique de Costa Rica, de deux prélats de la Nonciature de Washington, DC, de Madame Brooks Maggie, de Brooks International, venue expressément de Costa Rica et du Doyen du School of Foreign Service de Georgetown. Nous avons également une bonne représentation du personnel de la Banque Mondiale, du Fond Monétaire International (FMI), des membres d'ambassades, des étudiants de Georgetown University et de American University : une belle note de diversité.

C'est donc dans une atmosphère détendue et conviviale que François a entonné le chant français de Raymond Fau, « Tu es là au cœur de nos vies, et c'est toi qui nous fait vivre » comme hymne de bénédiction du repas. Les francophones présents l'ont accompagné d'un cœur joyeux. Le Supérieur de la Communauté a ensuite porté un toast en l'honneur de François Kaboré. Dans son adresse, il a rendu hommage au nouveau diacre dont la présence dans la communauté a été une grâce. Il l'a félicité pour son ardeur au travail, sa grande capacité d'adaptation, son sens de l'humour et sa simplicité qui lui ont permis de s'intégrer assez rapidement. Il l'a assuré de la prière et du soutien de la communauté afin que Dieu achève en lui ce qu'il a commencé.

Parlant au nom de ses collègues présents, Mr. Ahoussi Yves, staff de la Banque Mondiale a dit toute sa gratitude et l'honneur d'être associé à cette réception. De par la diversité et la qualité des personnes présentes, il mesure à quel point François Kaboré a réussi en un temps si bref à avoir un impact sur bon nombre de personnes et dans les milieux qu'il a fréquentés. Il a salué la passion de François pour l'Afrique et sa volonté d'œuvrer pour le développement du continent, notamment en encourageant une synergie des potentialités et compétences des membres de la diaspora africaine en vue d'actions en faveur de l'Afrique. Il a signifié la disponibilité des amis de la Banque mondiale et du Fonds Monétaire à le soutenir dans ses missions présentes et futures. Il a estimé que cette graine qui est en train d'être semée à Washington, DC grandira et portera des fruits pour l'Afrique. Ce fut une occasion pour les uns et les autres d'exprimer leur soutien à toute initiative allant dans ce sens. En réponse, le nouveau diacre a affirmé qu'en effet, tant qu'il sera à Washington, DC, il continuera d'encourager les uns et les autres membres de la diaspora à mettre ensemble leurs cinq pains et leurs deux poissons afin de permettre la multiplication et le partage avec les plus démunis.

Pour la plupart des invités, cette rencontre semble ouvrir un sillon dont le Seigneur seul connaît l'aboutissement, mais dont nous avons la certitude qu'il grandira pour le service de l'homme et pour la gloire toujours plus grande de Dieu. La fête a pris fin tardivement bien après le départ de certains Pères de la Communauté. Ce qui a fait dire à l'un des Pères que dans l'histoire de la communauté de Georgetown c'est la plus longue des réceptions d'ordination.

*Augustin SOME, SJ  
et Mesmin MEDA, Washington, DC- Banque mondiale*

## ***Premiers vœux***

### **Vœux des Nôtres à Arrupe College**

La formation du Jésuite, soulignait le P. Buckland, peut être sommairement conçue comme étant une étape marquée de deux bornes : du premier souffle que symbolisent les premiers vœux à l'extinction du processus marquée par la profession solennelle, l'homme passe par ces évolutions qui progressivement le préparent à s'approprier la Compagnie en devenant lui-même cette Compagnie. Voilà ce dont nous, membres de la communauté d'Arrupe College avons été témoins le mercredi 26 octobre 2011 : la naissance et la maturité d'un processus. Cette messe de profession des premiers vœux de nos compagnons Peter De- Sybel Mvondo, Ange-Patrick Duhay et Jude Ghakanyuy et des derniers vœux des pères Chiedza et Manyere a connu une résonance très forte.

Après une préparation qui s'est étalée sur presque une semaine, y compris le triduum de nos trois compagnons à Sylvera House, la messe des vœux a finalement été reçue comme la terre aride reçoit de l'eau vive. Rien, même pas la journée écrasante de cours et d'examens n'a pu éclipser notre joie et celle de ceux venus être témoins avec nous de cet événement assez inhabituel pour notre scolasticat. C'est alors qu'il faisait un calme impressionnant, agrémenté de quelque gazouillement d'oiseaux, chantant peut-être la beauté du soleil déclinant à l'horizon, que la célébration débuta. Il était environ 17h 15, quand la Chorale d'Arrupe College donna sa première note qui nous introduisit dans cette magnifique cérémonie présidée par le P. Stephen Buckland, S.J., Provincial du Zimbabwe, assisté de quelques concélébrants.

L'homélie du P. Buckland pour la circonstance a particulièrement gravité autour du sens profond et de la signification que revêtent les vœux dans la vie du Jésuite. S'adressant aux votants, le P. Buckland a insisté sur un fait qui peut être bien déconcertant pour beaucoup : le fait que les vœux, d'une manière générale, ne nous particularisent en rien au regard des autres chrétiens qui, tout comme nous, peuvent professer des vœux. La dichotomie naît du fait que nos vœux sont un acte public qui prend source en Dieu, s'inspire de la nature de notre Institut, s'édifie et se cristallise au sein de la communauté des croyants. Ceci implique la suite de Jésus dans un style particulier. Ces vœux doivent nous amener à sentir les désirs du Cœur de Jésus notre Maître. Les vœux en même temps doivent nous permettre de sentir les désirs de notre Seigneur résonner dans les vies des hommes nos frères et sœurs. C'est donc une double implication à être intimement connecté au Maître et aux affaires du Maître qui sans cesse nous envoie, en même temps qu'une réalisation de sa volonté à réconcilier le monde et toute la création à Lui, le Créateur.

Le Provincial a insisté sur le fait que la suite de Jésus ne devient réalité que si le Christ lui-même est le feu qui brûle l'être, l'intérieur. C'est un feu qui symbolise la joie et la liberté intérieure du jésuite. Ces vœux qui se prononcent dans la simplicité mais avec beaucoup de générosité doivent être nourris et fortifiés au cœur de la communauté qui, comme le souligne le CG 35, est un apostolat essentiel pour le jésuite.

Après l'homélie du P. Buckland, nous avons assisté à une cérémonie assez atypique, du moins pour ceux qui comme moi n'avaient jamais entendu parler de premières élections au cœur d'une messe de premiers vœux ; c'est dire que la Compagnie est unique mais avec des allures multicolores. Les premières élections aux premiers vœux avaient la nature d'une demande et d'une proclamation solennelle (un dialogue comme celui des catéchumènes) qui soulignaient la requête de nos frères à être admis aux premiers vœux et leur engagement sincère à suivre et servir Jésus Christ pauvre obéissant et chaste.

Après la consécration, le P. Buckland, tenant le corps et le sang de Jésus a reçu les premiers vœux de nos trois compagnons, dans un calme exprimant l'union de toute la communauté à ceux qui devenaient Scolastiques Approuvés de la Compagnie de Jésus. Après les premiers vœux ce fut le tour des P. Manyere et Chiedza (de la province du Zimbabwe) de professer les derniers vœux dans la Compagnie de Jésus. Je me rappelle qu'ironiquement un humoriste s'exclamait '*nous venons de perdre deux scolastiques, mais nous en avons gagné trois nouveaux*'. La cérémonie de remise des croix, des constitutions et de la Bible a été entre autres un moment émouvant de la soirée.

Après la communion, le P. Buckland a remercié le Provincial de l'Afrique de l'Ouest pour avoir, bien que de loin, favorisé la réalisation d'un tel événement, de même que tous ceux qui ont facilité le bon déroulement de la cérémonie. Avec le P. Diddy Brossala et nos trois élus, nous avons eu droit, en tant que groupe PAO, à une belle séance de photos. Comme la tradition Arrupeenne du mercredi soir le prescrit, un repas fut servi dans le Multipurpose Hall d'Arrupe College, un repas assez simple mais dont l'ambiance induite par la présence d'amis et de familles des nôtres a bien rehaussé la qualité. Jude, Ange-Patrick, Peter, *proficiat* ! et merci de nous avoir permis de vivre une telle joie à la Plus Grande Gloire de Dieu.

*Armel SETUBI, SJ*

## *Derniers vœux*

### **Compte rendu des derniers vœux du P. Yves Djofang, sj.**

Comme il est de coutume dans la Compagnie, la cérémonie des Grands vœux débute souvent par une veillée d'adoration du Saint Sacrement. Prévue initialement à 19h dans la chapelle de la communauté Arrupe de N'Djamena, elle n'a eu lieu qu'à partir de 19h30 à cause de l'absence de l'animateur prévu, qui faisait partie du groupe des compagnons venant de Sarh. La veillée fut finalement animée, à 19h30, par le P. Antoine Berilengar. Très simple mais très profonde. Le P. Berilengar a su accompagner les compagnons et amis venus soutenir le P. Yves Djofang dans ce moment de prière fervente au cours duquel il a fait l'offrande de toute sa vie devant ses compagnons et devant le Christ. Edifiant certainement pour les jeunes compagnons qui étaient dans l'assemblée, d'écouter ces mots de grand détachement prononcés par le P. Yves. Avant de se retirer dans leurs différentes demeures, les compagnons et les quelques amis qui ont assisté à la veillée d'adoration ont accepté volontiers de partager un petit repas.

Le lendemain, c'est-à-dire le dimanche 30 Octobre, nous nous retrouvons à la Paroisse Saint Mathias de Mulumba pour la messe des vœux célébrée par son Excellence Monseigneur Mathias Ngartéri, Archevêque de N'Djamena et concélébrée par son Excellence Monseigneur Henri Coudray, par le Père provincial Eugène Goussinkindey à qui était confiée l'homélie et par plusieurs prêtres, en majorité les pères jésuites œuvrant à N'Djamena, Sarh et Abéché. Juste après l'ouverture de la cérémonie par le célébrant principal, nous avons eu droit au mot du premier conseiller de la paroisse. Il nous a rappelé succinctement le motif de notre rencontre et nous livra le contentement de tous les paroissiens de Mulumba pour la leçon de fraternité qu'ils tirent du choix du lieu de la prononciation des vœux du P. Yves. Ils se rendent compte qu'effectivement, il n'y a pas de frontière entre les chrétiens. Tous les chrétiens forment véritablement une seule famille et ils sont toujours appelés à se sentir chez eux auprès de tout chrétien.

Ensuite, le P. Berilengar eut l'honneur de nous présenter le candidat aux grands vœux. Après la brève présentation du votant, l'annonciateur, le P. Beugre Patrick, nous a livré les intentions pour lesquelles la messe est célébrée, entre autres pour le repos des âmes des pères Nicolas Eklou Komla, Damien Kono, Kouladoungue, Meinrad Hebga, Engelbert Mveng et bien d'autres.

La messe poursuit son cours par la lecture des textes du 31<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire. Le P. Eugène dans l'homélie choisit entre un commentaire des textes du jour et un commentaire de l'événement qui nous a rassemblés. Il a penché pour un commentaire sur les Grands vœux dans la Compagnie à cause de la rareté de la célébration des derniers vœux. En se posant la question du 'pourquoi les vœux', il répond en disant que les vœux forment un engagement devant Dieu et pour les hommes, engagement à vivre et à témoigner d'un idéal, d'une série de valeurs. Par une triple question, il s'est demandé : ***Que signifie la chasteté dans un monde assoiffé de fécondité et de plaisir ? Que signifie la pauvreté dans un monde en quête effrénée de richesse et surtout d'abondantes ressources financières ? Que signifie l'obéissance dans un monde plus que jamais épris de liberté et de pouvoir sur les autres ?*** Par trois fois, le père provincial affirme que par nos vœux, nous voulons être avec Jésus et aller avec Lui à la rencontre du monde et de tout ce qui l'habite avec les yeux de Jésus. Par nos vœux, nous voulons aussi aimer le monde et tout ce qui l'habite avec le cœur de Jésus. Par nos vœux, nous voulons enfin entrer dans les profondeurs de notre monde et de tout ce qui l'habite avec la compassion sans limite de Jésus. En clair, par nos vœux, nous voulons comme jésuites discerner la présence de Dieu en tout, même dans les ténèbres de la vie, pour aimer et servir Dieu en toutes choses. Et cela suppose, a-t-il signifié, que nous soyons libres de tout attachement et de toute inclination désordonnée car ce n'est qu'au prix d'une grande liberté que le jésuite peut voir le monde comme un lieu où Dieu est à l'œuvre et l'interpelle à se joindre à lui.

En reprenant la prière « Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté », le père provincial explique qu'elle est le fond des vœux et la manifestation d'une liberté qui devrait être acquise par un travail patient sur soi-même et par le temps d'épreuve qu'est la formation dans la Compagnie. Continuant dans cette même ligne, le père provincial aboutit à la fin de son homélie en se servant des mots de l'évangile du jour, que le plus grand parmi vous soit votre serviteur. Tout en montrant qu'il s'agit là d'une inversion de valeurs qui ne peut être comprise qu'à la lumière de l'ultime

recommandation d'amour du Christ Jésus, il émet l'hypothèse que si cette parole pouvait se mettre en pratique, certainement la face du monde, de nos foyers, de nos communautés, de nos sociétés, de nos nations...changerait.

Au mêlé de somptueux chants de louanges, d'acclamation, en Sarah, en Ewondo comme en Lingala, on en est arrivé au moment crucial de la cérémonie juste après l'Agnus Dei. D'un propret, il prononça vivement et simplement ses vœux avec une aisance édifiante.

Après la prière de conclusion, nous avons eu droit à plusieurs interventions pour la plupart des remerciements. A commencer par son Excellence Monseigneur Mathias Ngartéri qui n'a pas tari de mots de reconnaissance à l'égard du votant et de la Compagnie pour sa présence au Tchad et dans les coins reculés du monde. Comme la majorité des intervenants qui suivront, Monseigneur Ngartéri reconnaît toute l'édification du votant à son endroit pour avoir choisi N'Djamena comme lieu de ses derniers vœux. Prenant la parole à la suite de Monseigneur Ngartéri, Monseigneur Coudray invite le votant à la fidélité qui est un échange et disponibilité envers ceux qu'il accompagne.

Dans la foulée, le votant prend la parole. Il commence par signifier sa joie de pouvoir célébrer ses *Grands vœux* dans son lieu de mission car ça serait inapproprié qu'il le célèbre ailleurs qu'au milieu des gens auprès de qui il est envoyé. Le jésuite dit-il, se donne entièrement dans son lieu de mission et fait de ce lieu son unique lieu. En se servant des textes du jeune homme riche et de la vraie parenté de Jésus, le Père Yves montre que c'est au nom de la brisure du lien de sang opérée par Jésus pour un véritable lien fondé sur l'écoute et la mise en pratique de la Bonne Nouvelle que lui-même a choisi de prononcer ses derniers vœux en sa terre de mission. Tout comme le Christ, il répond à tous ses amis qui se demandaient si ses parents seront de la partie que ses parents sont le peuple chrétien réuni autour de lui pour cette célébration. Après avoir insisté sur l'ouverture déjà acquise dès sa jeunesse, le jeune profès exhorte chaque chrétien à se considérer là où il se trouve au milieu de ses frères comme chez lui-même. Et d'une manière très habile, il déconstruit tout le cliché négatif que l'on se fait du Tchad. Il invite chacun à faire son expérience avant de juger.

Dans toute sa beauté, la cérémonie des mots de remerciement a été clôturée par le P. Berilengar, représentant la communauté. En revenant sur ses relations édifiantes avec le votant, il le remercie ainsi que toute la communauté jésuite présente, de même que la grande foule de chrétiens venus nombreux assister à cette célébration. Simplement mais avec ferveur, la cérémonie s'est déroulée. Nous avons eu droit comme à l'accoutumée à un repas aussi simple que gai en deux temps. D'abord au Centre Saint Ignace, juste après la messe puis dans l'après-midi dans une famille généreuse de notre Père Yves Djofang, sj.

*Cathérin GANSA, SJ & Patrick BEUGRÉ GRAH, SJ*

## ***Du noviciat***

### **Les novices de première année se présentent**

**Armel KOUYIMOUSSOU**, né le 24 Janvier 1991 à Pointe-Noire au Congo-Brazzaville. Je suis le benjamin d'une famille de 9 enfants, dont 4 frères et 4 sœurs. J'ai un grand frère prêtre spiritain et une sœur religieuse. J'ai fait mes études au Petit Séminaire Notre Dame de Loango dans le diocèse de Pointe-Noire, sanctionnées par un Bac A2. Au terme de ces études, j'ai ressenti en moi ce désir d'être avec le Christ dans la joie comme dans la peine, dans le travail comme dans le repos à la suite de saint Ignace de Loyola. Je pris alors contact avec le Père Bitemo Cloud, S.J avec qui j'échangeais par téléphone. Plus tard, je me suis rendu à Brazzaville pour passer une année de candidature au cours de laquelle j'ai appris à connaître la Compagnie de Jésus et son esprit. Ainsi, étant admis au noviciat, je voudrais davantage m'imprégner de la manière de procéder de la Compagnie en vivant pleinement ce temps avec "un cœur large et généreux" au noviciat.

Je me nomme **NTSOLANI LUSAKUENO CHRISTIAN**, je viens de la République du Congo. Je suis né le 24 Novembre 1989, de parents congolais. Je suis titulaire d'un BAC D et d'un BTS en réseaux et maintenance. J'ai fait un stage professionnel dans une société de téléphonie mobile (département transmission satellite) à Warid Congo. Après un long moment d'aspiranat à la vie



religieuse dans ma paroisse (Saint Paul de Madibou, archidiocèse de Brazzaville) j'ai découvert l'histoire de la Compagnie de Jésus et des pères fondateurs sur le net. J'eus alors le désir de me faire pèlerin de Dieu, mais je ne savais pas où se situait la communauté Jésuite étant donné qu'elle n'est pas trop connue au pays. Je fus aidé par la sœur Blandine Bitemo de la communauté de Sainte Marie Madeleine Postel. Et depuis je me suis attaché pour servir les âmes pour la plus grande gloire de Dieu.

Je m'appelle **ROMEO AGBODEMAKOU**. Né en Août 1978, je suis candidat-frère à la Compagnie de Jésus. Aîné d'une famille chrétienne de trois enfants, j'ai ressenti depuis mon jeune âge un intense appel à suivre avec ma croix le Christ ; appel que je n'ai pas vraiment pris toute suite très au sérieux. Mais, la providence divine il me semble bien, m'a conduit, soutenu et orienté très progressivement vers cette vocation de frère, à travers évidemment bien des expériences vécues. Licencié en banque-finance-assurance, avec quelques années d'expérience professionnelle notamment dans le secteur de la micro finance rurale ainsi que quelques aptitudes, voire la disponibilité totale à tout faire. J'espère travailler avec ces quelques qualités de toutes mes forces pour répondre définitivement avec amour et joie au mieux au Seigneur.

Je m'appelle **NOUDJIKOUAMBAYE MODESTE**, de nationalité tchadienne. Je suis né le 23 Février 1986 à Andji dans le diocèse de Moundou, dans une famille polygame chrétienne catholique. Je suis le cinquième d'une famille de neuf enfants (quatre garçons et cinq filles). J'ai été inscrit à l'école en 1992. Après un parcours scolaire primaire et secondaire, j'ai été admis au baccalauréat série A4 en 2005 à Moundou. En Octobre 2005, j'ai été recruté dans une société de recherche pétrolière comme ouvrier de camp. Puis, je suis parti pour le Nigeria en 2006 où j'ai fait une formation en informatique pendant cinq mois. Retourné au Tchad en 2007, et après un stage dans une petite entreprise à Moundou ; j'ai travaillé cette fois-ci dans un centre de prise en charge des personnes vivant avec le VIH/SIDA comme secrétaire. Pendant ce temps, j'ai fait la connaissance du Père Jacques MONFORT de la communauté du chemin neuf.

Au mois d'Août 2008, le Père Jacques Monfort m'a invité à participer à une retraite de jeunes organisée à Moundou. Durant cette retraite, j'ai été touché par une parole de Dieu qui disait : « Dieu est Amour ». En conséquence, j'ai promis au Seigneur d'apporter ma petite collaboration pour son projet d'amour pour l'humanité en devenant prêtre dans la Compagnie de Jésus. Ainsi, en octobre 2008, j'ai quitté Moundou pour partir à Sarh, où j'ai cheminé et travaillé auprès des pères Jésuites pendant deux ans au collège Saint Charles Lwanga et une année au centre culturel Loyola de N'Djamena. J'ai été accompagné successivement par les pères Nguewadjim Nadjalta, Kondjo Brossala Diddy, et Dalroh Koulyo. Après avoir fait les retraites ignatiennes et rencontré le père provincial, j'ai eu la joie d'être admis au noviciat. Je désire travailler dans l'éducation, et pour la justice dans le monde, pour la plus grande gloire de Dieu. J'ai effectivement commencé la formation au noviciat le 10 septembre 2011, et je me recommande à vos prières.

Je m'appelle **Delphin KPATA-GBIGBI**. Je suis de la République Centrafricaine ; né le 26 février 1990 à Bangui. Je suis issu d'une famille de onze enfants (7 garçons et 3 filles) dont je suis le sixième. Après un cursus scolaire au sein d'établissements publics du pays, je suis entré au petit et moyen séminaire séraphique de la Yolé (Bouar/RCA) où j'ai eu à passer la plus grande partie de mon cursus scolaire (de 1999 à 2009). Après mon bac en 2009, je suis parti à l'université de Bangui. J'ai un DEUG 1 en philosophie. Désireux d'entrer dans la Compagnie de Jésus depuis 2007-2008 suite à un certain nombre de lectures sur la vie de saint Ignace de Loyola, et l'histoire des Jésuites, j'ai rencontré les pères Jésuites de la communauté de Bangui avec qui j'ai commencé à cheminer à partir de 2009. J'ai été donc accompagné par le père Joseph Samedi, SJ et j'étais en même temps membre du groupe vocationnel tenu par le Père Théodoro Livraghi, SJ. Je suis au noviciat Saint Ignace de Bafoussam depuis le 10 Septembre 2011.

Je m'appelle **N'DJETOGOUM PORADOUMNGAR BENJAMIN**. Je suis né le 31 Mars 1990 à Maybomby dans la région du Logone oriental, au sud du Tchad. Mon père s'appelle Reoukadji Lévi et ma mère Neloumbeye Madeleine. Je suis le quatrième enfant d'une famille polygame de cinq enfants. J'ai perdu mon père mais ma mère est encore en vie. Comme formation, j'ai un BAC D.

Par ailleurs, je n'ai pas eu une parfaite connaissance des Jésuites puis qu'ils ne travaillent pas dans ma région. Ma vocation jésuite est née à l'occasion de l'ordination d'un Jésuite à Maybombay le 06 Janvier 2000, ordination pendant laquelle je servais à l'autel. A partir de là, je commençai à me poser beaucoup de questions sur les Jésuites et je cherchais à comprendre ce que font ces prêtres.

En venant au noviciat, je voudrais me mettre au service de Jésus-Christ et de sa parole. Je voudrais porter la Bonne Nouvelle du Christ partout dans le monde et servir mes frères de toute race. C'est là le motif de mon entrée au noviciat.

Je suis **RAMDE RELVINDE DENIS** né le 03 Novembre 1987 à Dédougou, une région du centre-ouest du Burkina Faso, fils de feu Ramde Daniel et de Kiono Marie. Je suis le fils aîné d'une famille qui compte huit enfants (deux filles et six garçons).

Le 10 Septembre 2003, j'entrais au petit Séminaire Saint Paul de Tionkuy à Dédougou, en réponse à l'appel du Christ. Puis, ma participation à l'ordination du Père Arsène Brice Bado, S.J à Koudougou en 2009 fut un tournant important dans ma vie. Après la célébration eucharistique, j'éprouvais un désir fort de postuler pour la Compagnie de Jésus. Après un long temps de réflexion sur la manière de bâtir cette tour, je pris finalement la décision en Janvier 2010 en adressant au père Jacques Fedry, S.J à Ouagadougou, une lettre de demande de candidature qu'il a approuvée. Après la réussite au Baccalauréat A4 en Juin 2010, je fis un stage au CERCLE (Centre d'Etude et de Réflexion pour Collégiens Lycéens et Etudiants) à Ouagadougou au bout duquel je fus admis dans la Compagnie le 10 Septembre 2011. J'ai du goût pour la philosophie et je souhaite y approfondir mes connaissances pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Salut fraternel dans le Christ.

*Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté. Psaume 39,1.* Je me nomme **AMANFO MOH PHILIPPE VALERY**, né le 17 Octobre 1984. Je suis originaire du sud de la Côte d'Ivoire, précisément de la région de Grand-Bassam. Benjamin d'une famille chrétienne catholique dont quatre filles et deux garçons et titulaire d'un BTS (Brevet de Technicien Supérieur) en Gestion Commerciale. Après mon admission au BTS, j'effectue un stage professionnel et pratique à la DPCI (Distribution Pharmaceutique de Côte-d'Ivoire) en tant qu'assistant commercial.

Etant enfant de chœur, j'ai senti le désir de suivre le Christ pendant que je servais la messe lors de la journée mondiale des vocations en 1994. Ma rencontre avec la Compagnie de Jésus s'est faite au cours d'une session vocationnelle chez les Sœurs Dorothées à Angré caféier 5 où je fis la rencontre du scolastique jésuite Crispin Ilombe. Après la lecture d'un dépliant sur la Province de l'Afrique de l'Ouest, j'eus un profond désir de m'engager dans l'Eglise universelle, par une vie religieuse au service des plus pauvres. Aussi, appréciant la spiritualité ignatienne et la présence des Jésuites au monde, je demandai à faire un cheminement en vue de mieux connaître la Compagnie de Jésus en profondeur. C'est ainsi que le Père Arij Roest Crolius, SJ accepta de m'accompagner dans ma recherche de la volonté de Dieu. Aussi je rencontrais souvent les Pères Léo Amani, Paul Béré, Yves Morel, Victor Adangba, Vincent Foutchantsé, et Harris Tombi, jusqu'à ce que le Provincial m'admette à entrer au Noviciat le 10 Septembre 2011. Ce sera avec saint Ignace de Loyola, la suite du Christ pauvre, chaste, obéissant et humble. En tout, aimer et servir, je veux me rendre disponible pour annoncer l'Evangile partout dans le monde entier et même aux extrémités de la terre en travaillant sans réserve dans toutes les œuvres de la Compagnie de Jésus.

Né le 07 Août 1990 à Sarh au Tchad et nommé **KANBAN KOL** (Jonathan), je suis le quatrième enfant d'une famille de sept, composée de cinq garçons et de deux filles. Monogame, mon père s'appelle Kol Diallo et est enseignant de profession. Ma mère, Moral Hontan est ménagère. J'ai sur le plan éducatif atteint le niveau de la terminale sanctionné par le Bac D en 2010.

Issu d'une famille non chrétienne, je suis le premier chrétien de ma famille, baptisé le 11 Avril 2009 et confirmé le 19 Juin 2011. J'ai senti le désir de consacrer ma vie à Dieu en 2005 quand j'étais en quatrième mais je n'avais exprimé mon désir à personne. En effet, il grandissait et mûrissait au fur et à mesure que les années passaient. Ma vocation se fortifia ainsi au cours de ces années à travers mes participations aux différents groupes et mouvements notamment le groupe des servants de messe et le groupe vocationnel. Sans oublier les moments qui m'ont marqué tel que le Forum National des Jeunes (FNJ) qui a eu lieu pour la première fois à Sarh du 09 au 14 Avril 2008. Ce qui m'a conduit à vouloir

entrer dans la Compagnie de Jésus, c'est la manière dont vivent les Jésuites (comme tout le monde sans distinction), leur charisme et vœux notamment le vœu de pauvreté et particulièrement cette phrase ou ce désir de saint Ignace fondateur «Etre homme pour les autres». Ce que lui même fut ne m'a jamais quitté et reste comme la base et l'objectif de ma vocation.

Septième enfant sur huit d'une famille chrétienne catholique, je suis **JEAN PIERRE ONGOLO**, né le 17 Novembre 1990 à Dschang, région de l'ouest Cameroun. C'est en classe de seconde au petit séminaire que j'ai eu le désir d'être religieux dans la Compagnie de Jésus, après avoir lu « la vie de saint Ignace de Loyola ». Après le Baccalauréat "A", je me fis accompagner pour ma candidature pendant trois ans par le Père Eric de Rosny. J'ai obtenu une licence en sociologie du développement à l'université de Yaoundé I et concomitamment je fis des études de Droit pendant une année. Parallèlement, je participais à la présentation d'une émission radio du Centre Catholique Universitaire (CCU), tout en étant membre actif de la communauté de Sant'Egidio (dans laquelle je rendais service aux personnes âgées abandonnées) de Yaoundé. Mon désir dans la Compagnie, est de m'investir dans les secteurs de la santé publique, de l'art et de l'éducation. Mais que tout soit fait selon la volonté de Dieu et pour sa plus grande Gloire. Union de prière.

Je m'appelle **YODA WOSSOYAM ELIE**, de nationalité Burkinabé. Je suis né le 25 Juin 1988 à Bobo-Dioulasso (B.F) de Sofa Mathias et de Bangagne Marietou Hortense. Je suis le deuxième d'une famille de six enfants dont quatre garçons et deux filles. J'ai été baptisé le 24 Mai 2003 et confirmé le 04 Juin 2006 à la paroisse Saint Camille. Après l'obtention du Bac G2 en Juillet 2007, je me suis inscrit à l'université de Ouagadougou à l'UFR/SEG où j'obtins une licence en Science Economique et Gestion des Entreprises et des Organisations (EGEO) en Février 2011.

J'ai eu le désir d'être Jésuite en Juillet 2008. C'est lors d'une causerie avec un ami scolastique Camillien, où par curiosité j'ai posé cette question : « Est-ce que pour être prêtre au Burkina il faut être Camillien ou diocésain ? » car je ne connaissais que les deux. Il m'a dit : « Non, il y a les Franciscains, les Missionnaires d'Afrique, les Jésuites... » Quand il a dit Jésuite, il y a quelque chose qui s'est passé au fond de mon cœur, la joie d'entendre le nom Jésuite. Pour moi Jésuite vient de Jésus. Le nom m'attirait et j'avais le désir d'être Jésuite. Au fur et à mesure que les jours passaient mon désir devenait de plus en plus intense, tout mon être était porté vers ce désir. Ainsi sans jamais avoir vu de Jésuite, ni connaître la Compagnie, j'avais un désir d'être prêtre Jésuite et cela s'accompagnait d'une paix et joie du cœur. J'ai été accompagné par le père Jean Ilboudo SJ, de Janvier 2009 jusqu'à mon entrée au noviciat le 10 Septembre 2011 à Bafoussam. Que Jésus Sauveur des hommes continue en moi son œuvre d'amour et de miséricorde afin que je sois un autre Christ pour les âmes qu'il mettra sur mon chemin. "Ad Majorem Dei Gloriam"

**DJORE NABINE ANTOINE**. De nationalité togolaise, je suis fils de Djore Kodjo Pierre et de Gnandi Assana. Né le 30 Avril 1983, je suis le quatrième d'une famille de six enfants. Après mes études primaires, je suis admis au petit séminaire interdiocésain Jérémie-Moran d'Atakpamé. Après mon baccalauréat série A4 en 2005, j'ai continué mes études supérieures à l'Université de Lomé où j'ai obtenu successivement en 2006 un DEUG en littérature allemande, en 2009 une licence et en 2010 une maîtrise en Philosophie option Ethique, Politique et Droit. J'ai entendu parler de la Compagnie de Jésus pour la première fois lors d'une retraite en 2003. La vie de saint François Xavier m'a fasciné et sa passion pour la mission m'a captivé. Ainsi, en 2009, j'ai décidé de me faire accompagner par le Père Agide Galli. En vue de me faire toucher du doigt la mission de la Compagnie, il m'a été demandé en 2010 de faire une année de stage au Centre Culturel Loyola (C.C.L) d'Agoe-Lomé où j'ai été l'animateur culturel. Pendant ce temps, j'enseignais également la philosophie aux jeunes élèves bénéficiaires des prestations dudit centre.

**KOFFI N'GUESSAN KOUACOU AUGUSTIN**. Né le 23 Octobre 1985 à Tiassalé (Côte d'Ivoire) de Kouacou Koffi Alphonse et de Kouacou N'dri Yolande, je suis titulaire d'une licence en droit privé après avoir obtenu le Bac D. Enfant d'un père polygame, je suis membre d'une famille nombreuse. Je suis le quatorzième des dix-huit enfants de mon père. De l'union de celui-ci avec ma mère sont nés quatre enfants dont je suis le benjamin. Quant à ma mère, elle a donné naissance à six enfants dont je suis l'avant dernier.

Parlant de ma vocation, je dirai que c'est dès l'enfance que ce désir m'a habité car j'ai été éduqué le groupe vocationnel de la Paroisse de Tiassalé. C'est dans ce cadre que, manifestant de la curiosité pour les Jésuites, j'ai été mis en contact avec ceux-ci par le biais des religieuses de l'institut Saint Joseph de Tiassalé. Dans mon cheminement avec la Compagnie j'ai rencontré les Pères Hyacinthe Loua, Serge par ma mère dans la foi catholique. J'ai milité dans le groupe des servants de messe, la légion de Marie, Lorougnon, Edouard de Loisy, Vincent Foutchantse, et Mme Gnamien, CVX. En découvrant la Compagnie de Jésus et en vivant sa spiritualité à travers les week-ends ignatiens, j'ai été interpellé par la simplicité des Jésuites, leur esprit d'ouverture et d'organisation. C'est donc à la suite d'une somme d'expériences que j'ai demandé à entrer au noviciat de la Compagnie de Jésus. Et depuis le 10 septembre 2011, je suis au noviciat Saint Ignace de Bafoussam afin que ma volonté suive celle de notre Seigneur Jésus pour avoir un cœur large à la dimension du monde. Merci de me porter dans vos humbles prières !!!

## **Formation**

### **Formation des formateurs du clergé**

La nouvelle équipe de quatre jésuites envoyée au Grand séminaire de Bangui a pris part avec toute l'équipe du séminaire et du directeur de la propédeutique à une session de formation des formateurs du clergé qui a eu lieu du 10 au 14 octobre 2011 au foyer de Charité Marie Reine de la Paix de Sègbohoulé près de Cotonou au Bénin. Cette session était organisée pour les grands séminaires du Bénin et était destinée à tous les formateurs qui viennent d'être affectés dans les grands séminaires.

L'équipe de Bangui a été invitée par la Propagande de la Foi afin de profiter de cette formation animée par les pères sulpiciens dont le père provincial, le père PITAUD est venu de Paris pour cela.

La session a commencé le dimanche 9 octobre soir par une récollection qui a pris toute la journée du lendemain. Le thème de la récollection tournait autour de la prise de conscience de former des prêtres selon le cœur de Dieu. Les trois journées suivantes ont été bâties autour des différentes dimensions de la formation.

Le 11 octobre, c'était la *dimension humaine de la formation* qui a été prise en compte. La journée a commencé par une conférence dont le thème était « *Identité du jeune à former* ». Le conférencier, le père Akoha, un prêtre béninois, a reformulé le thème : « *La formation au sacerdoce dans le contexte actuel du monde* ». Partant du monde d'où vient le séminariste, il a retenu cinq traits majeurs : la quête du savoir, la quête du pouvoir, la quête de l'avoir, les facilités et les contrefaçons et enfin la fragilité psychologique et affective. A partir de cela, il a parlé du sujet vocationnel moulé aux accents du monde (le jeune et l'influence de la postmodernité puis les jeunes et les conditionnements culturels du milieu d'origine). Pour finir, il a parlé de la pédagogie de l'éducateur en appelant à plus de dialogue et de motivation à transmettre aux jeunes. Toute la formation doit se faire à la lumière de l'Esprit Saint, le grand pédagogue. Après un travail de carrefour et de reprise synthétique, Le père PITAUD a donné une conférence sur « *la formation humaine selon l'exhortation apostolique de Jean-Paul II : Pastores dabo vobis* ».

Le 12 octobre, nous nous sommes penchés sur la *dimension spirituelle de la formation*. Après avoir écouté les témoignages d'un directeur spirituel d'un petit séminaire et d'un directeur spirituel d'un grand séminaire, nous avons eu une conférence-débat du père PITAUD sur la direction spirituelle. L'après-midi, après le carrefour et la remontée et le débat, le père PITAUD a donné une conférence sur « *Le discernement de l'appel* ».

Le 13 octobre enfin, la formation était sur la *dimension institutionnelle de la formation*. Après une introduction du père PITAUD sur « *La communauté éducative* », nous avons écouté les témoignages d'un recteur d'un Petit Séminaire et d'un recteur d'un Grand Séminaire, nous avons eu des partages par carrefour. L'après-midi, le père PITAUD a donné une conférence sur « *la collégialité* ».

Le 14 octobre, nous avons pu visiter la ville de Ouidah avec sa basilique qui fait face au temple du python, la porte du non-retour avec le parcours des esclaves, et la porte du Salut par laquelle l'Eglise célèbre l'arrivée de la Bonne nouvelle au Bénin.

A midi, nous avons partagé le repas au Grand Séminaire Saint Gall de Ouidah avant de revenir à Cotonou où nous avons attendu notre retour prévu le 17 octobre à la maison d'accueil Le chant d'oiseau.

*Pascal DJIMOGUINAN, SJ*

## ***Rentrées académiques***

### **Rentrée académique 2011-2012 à la faculté de philosophie de l'UCAC**

L'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) a ouvert ses portes sur ses trois sites de Messa, Ekounou et Nkolbisson pour marquer le début effectif de l'année académique 2011-2012. Le Campus de Nkolbisson qui abrite les facultés de sciences sociales, théologie et philosophie a connu une animation digne des grands jours le 3 octobre 2011. Dès 8h, les étudiants de l'UCAC se sont rendus massivement dans leurs facultés respectives où un programme alléchant a été concocté pour leur réserver bon accueil. Soulignons que cette année académique, où l'UCAC se prépare à célébrer ses 20 ans d'existence, cinq compagnons de la PAO font leurs études de philosophie dans la faculté de philosophie. Cette dernière n'a pas manqué de sacrifier à la tradition puisqu'elle a organisé dans ses locaux l'indispensable journée d'orientation le même 3 octobre de 8h50 à 12h.

La journée a été introduite par la prière dite par l'abbé Ekani Serge, Curé adjoint de la paroisse Saint Augustin de l'UCAC. La parole est ensuite revenue au père Doyen de la faculté de philosophie, Kizito Forbi, sj. qui a donné des indications précieuses sur le fonctionnement de ladite faculté. Il ressort de son intervention que la faculté a adopté le système Licence-Master-Doctorat (L.M.D.). Mais en réalité seuls les deux premiers cycles sont fonctionnels. Dans un futur proche le cycle doctoral pourra entrer en fonction. Afin d'apporter une contribution notable à l'avancement de la recherche scientifique, la faculté compte quatre unités de recherche dont les publications régulières attestent leur vitalité. Trois unités de recherche sont animées par des enseignants tandis que les étudiants disposent d'un organe d'expression dénommé « Anthropophania ».

Le père Doyen a ensuite procédé à la présentation du corps professoral, présent en majorité dans la salle de rencontre. Il a salué l'arrivée de deux nouveaux enseignants. Après quoi, il a donné la parole à divers responsables pour faire découvrir aux étudiants les multiples facettes de la vie universitaire à l'UCAC. Ainsi les questions administratives ont été abordées tour à tour par Mme Ebolo Aimée, Secrétaire Générale administrative et M. Ndonga François, secrétaire universitaire. A leur suite, l'Abbé Lemana Emmanuel, responsable de la Bibliothèque de l'Université en a présenté le fonctionnement. L'animation spirituelle a été l'affaire du Curé adjoint, l'Abbé Ekani Serge qui a fait découvrir aux étudiants la dimension spirituelle des activités de l'UCAC. Quant à la vie associative, son présentateur, M. Iléba David a invité avec insistance tous les étudiants à s'engager et à s'illustrer positivement dans les diverses associations.

Après tous ces intervenants, les étudiants ont été conviés à une rencontre par cycle au cours de laquelle l'occasion leur a été donnée d'exprimer leurs doléances ou observations. Ainsi furent-ils répartis en trois groupes suivant le niveau d'étude : Licence, Master classique, et Master de philosophie de l'éducation. Au terme de ces échanges fructueux, une collation fut offerte au cours de laquelle étudiants et enseignants n'ont pas hésité à poursuivre leurs retrouvailles sur un mode informel.

*Césaire ZORO, SJ*

## **Faculté de Philosophie St Pierre Canisius Ouverture de l'année académique 2011-2012**

La journée officielle de rentrée académique 2011 à la Faculté de Philosophie et à l'Institut Supérieur Agro-Vétérinaire Saint-Pierre Canisius de Kimwenza, tenue ce 15 octobre 2011, a rassemblé un public important : la grande salle de la Faculté était pleine aux trois quarts. La cérémonie a été jalonnée par quatre temps forts : d'abord, le mot d'ouverture de l'année académique du P. Recteur, le P. MUHIGIRWA Bernard. Ensuite, le mot du Père Doyen de la Faculté, le P. Cyprien Bwangila, puis, la leçon inaugurale, donnée par Monsieur MABONSO Lutondo Papy, Assistant à l'Université de Kinshasa et à l'ISAV, enfin, la messe du Saint-Esprit pour l'ouverture de l'année dans le Seigneur.

Dans son mot d'ouverture, le P. Recteur a commencé par proposer l'esprit dans lequel entrer dans cette année académique : *«Au seuil de cette nouvelle année académique nous nous sentons une fois de plus confirmés et solidaires dans notre mission aux frontières où se confrontent la foi et la science, la foi et la justice, la foi et le savoir».*

Il a poursuivi en relevant le défi de la diversité : *«Dans la conception jésuite, d'autres peuples, d'autres pays, d'autres cultures, nous aident à voir plus totalement notre humanité ; une humanité créée par Dieu ; créée à l'image de Dieu».*

Il a vu dans le défi de la diversité la nécessité d'une créativité vraie et authentique : *«La créativité est peut-être une des choses dont nous avons le plus besoin aujourd'hui pour mettre en valeur notre sens du pluralisme – une créativité authentique, pas simplement suivre les slogans ou répéter ce que nous avons entendu ou vu sur Internet. Une vraie créativité est un processus actif, dynamique qui consiste à trouver des réponses à de vraies questions ; à trouver des alternatives à un monde pluriel qui semble aller dans des directions qui échappent à tout contrôle (...) Nos universités, affirme le Père Nicolás, forment maintenant une population d'étudiants qui est non seulement diversifiée en elle-même, mais tout à fait différente de l'ancienne génération. Avec le changement de génération et de culture, la mentalité, les questions, et les préoccupations sont aujourd'hui différentes. Nous ne pouvons pas seulement offrir un seul modèle d'éducation (...)».*

Il a terminé en invitant étudiants et enseignants au défi de la vraie transformation de soi : *«Quel type de rencontre avons-nous avec nos étudiants si elle ne nous transforme pas ? Rien ne peut se substituer à cette connaissance personnelle de chacun d'eux, de leurs aspirations et de leur rêve (...) Chers étudiants, le message est clair : Ne laissez jamais personne vous voler votre rêve. Chers professeurs, ne soyons pas des voleurs de rêve de nos étudiants».*

Dans son intervention, le P. Doyen présente cette rentrée académique comme un véritable flambeau élevé au milieu d'enjeux décisifs : enjeux de formation et enjeux de contribution de cette formation à l'épanouissement de la société politique en RDC. Ainsi, dix-sept nationalités distinctes ont été dénombrées cette année dans la faculté<sup>1</sup>. Il faut ajouter à cela le fait que le corps enseignant de la faculté s'est enrichi de six nouveaux membres cette année. Au passage, sera remarqué parmi ceux-ci, le Directeur de Thèse du P. DOSSOU Aristide : le Père M.J.F Spitz, S.J. Il y a peut-être dans ces quelques faits relevés un heureux augure pour l'avenir de la Faculté, et même un véritable signe de bienvenue adressé à l'équipe du JESAM<sup>2</sup>.

Par ailleurs, dans le contexte pré-électoral qui marque actuellement la RDC, il est significatif que le Père Doyen de la Faculté, le P. Bwangila Cyprien, S.J, ait affirmé avec insistance, devant un auditoire abondant, que la Faculté de philosophie Saint Pierre Canisius souhaite de tous ses vœux qu'une société de démocratie et de justice advienne en RDC. Soulignons à ce sujet la présence, certes modeste, de la classe politique du pays à cette rentrée, à travers Mme l'adjointe au Ministre de l'Enseignement Supérieur.

D'ailleurs, c'est aussi dans la perspective plus large d'enjeux de développement intégral, que peut être relue la teneur des échanges de cette rentrée académique : tel est le sens de la Leçon

---

<sup>1</sup> Il s'agit des pays d'origine suivants (ordre alphabétique) : 1. Angola ; 2. Belgique ; 3. Bénin ; 4. Brésil ; 5. Burkina-Faso ; 6. Cameroun ; 7. Congo-Brazzaville ; 8. France ; 9. Madagascar ; 10. Mali ; 11. Mozambique ; 12. Nigeria ; 13. RCA ; 14. RDC ; 15. Tanzanie ; 16. Tchad ; 17. Togo.

<sup>2</sup> Chargée cette année de recueillir la vision de formation qui habite Saint Pierre Canisius.

Inaugurale de cette rentrée, qui a porté sur «*Le conflit foncier : obstacle du développement*», et a été donnée par M. MABONSO Lutondo Papy, Assistant à l'Université de Kinshasa et à l'ISAV.

Au cours de la Messe du Saint-Esprit, le P. Recteur, dans son homélie, est parti du sens du terme «Evangile», «Bonne Nouvelle», pour affirmer que malgré un certain «désenchantement» de la civilisation, la force du Saint-Esprit nous pousse non au fatalisme, mais plutôt, à une adhésion plus étroite à la nouveauté qu'il peut sans cesse apporter à l'humanité. Quant à la vie académique, a-t-il insisté, elle doit inlassablement conduire chacun «de l'inspiration à la découverte», et «de la théorie à la pratique». Il n'a pas hésité à rappeler que ceci implique de l'ascèse : ascèse de la salle de cours, de la bibliothèque, du travail manuel dans la ferme ou dans l'atelier. Il s'agit de se former sans cesse pour mieux explorer et mieux offrir.

Il a pourtant marqué une inflexion importante en soulignant que le travail n'est pas sans retour vers la spiritualité. En effet le travail, dépassant de loin un simple cadre opératoire, a toujours une dimension mystique. Il y a une mystique dans nos efforts, il y a une dimension religieuse de la vie, il y a une valeur «sacrée» dans l'aspiration à l'excellence. Notre activité, a-t-il insisté, doit nous conduire à des interrogations profondes : «pourquoi l'être humain est-il si important ?» ; «Quel est le sens de la vie ?» ; «Pourquoi est-ce que je me trouve ici et maintenant ?» Le P. Recteur a rappelé que derrière chacune de ces questions, se trouve un chemin vers l'union avec la vision qu'a Dieu pour le monde. En bref, la nouveauté est toujours là, avec une puissance de transformation méliorative à bien saisir.

*Michel-Philippe PRISO, S.J*

### **Echos de la journée d'accueil à Canisius des nouveaux scolastiques 2011**

Le dimanche 23 octobre 2011 dernier dimanche dit des Missions, s'est tenu l'accueil des sept nouveaux scolastiques envoyés en mission d'études à St Pierre Canisius, Kimwenza : Basile, Chardel, Fabrice, Frédéric, Honoré, Jules, et Marlon. Cet accueil a été organisé par les scolastiques déjà présents, «Scol PAO», entre 10h (début du rassemblement) et 17h (franchissement du portail de Canisius au retour).

Nous proposons ci-dessous, mieux qu'un compte-rendu des événements de la journée, quelques points de relecture pouvant aider à revenir sur ce que nous a donné de vivre cet accueil, ceci afin de contribuer à ce que notre tradition d'accueil reste vivante (union des esprits et des coeurs) et vraie (fidélité à notre charisme).

#### **Contexte de cette journée d'accueil**

Nous commencerons par cette note importante et interpellante, selon laquelle l'accueil des nouveaux scolastiques cette année a porté avec lui la mémoire de notre feu compagnon Nicolas Eklou. Cette mémoire, qui a été faite par voie de discernement en commun entre les anciens, a principalement joué un rôle éveilleur : a été mieux perçu le fait que l'accueil des nouveaux est moins une journée de détente à l'extérieur qu'une journée entre compagnons qui s'aiment et veulent être rassemblés au nom du Seigneur. A ce sujet d'ailleurs, d'aucuns parmi les anciens n'ont pas manqué de vivre cette journée en l'honneur de Nicolas, attendant le moment plus propice du 04 décembre prochain, jour-anniversaire de sa mort, pour se recueillir davantage.

Saluons spécialement à ce sujet la sollicitude de nos aînés manifestée à travers les PP. Dossou et Mpay : le premier de manière écrite et sans doute au nom de toute la PAO ; le second de manière verbale le jour même de la rencontre et sans doute au nom de tous les formateurs de Canisius, nous invitant à nous souvenir des enjeux pour la sécurité, et partageant discrètement avec nous le rappel de la mémoire de Nicolas.

C'est ainsi que les anciens étaient prêts à rester à Canisius pour l'accueil de cette année : le cadre original et agréable du pourtour de la piscine avait été retenu. Ceci répondait en outre à des raisons de sécurité liées à la période pré-électorale en RDC et au fait que les nouveaux n'ont pas encore leurs papiers de séjour. Toutefois, vu que certains engagements avaient déjà été pris, et surtout, pour faire voir l'extérieur de Canisius aux nouveaux, 'Scol PAO' a eu recours aux véhicules de la maison pour que, après une première partie de la journée passée à Canisius, une seconde partie soit brièvement effectuée en un lieu sécurisant et de bonne réputation, avec «escorte» d'un véhicule de la maison pour l'aller et pour le retour.

### **Faits significatifs du déroulement de la journée**

Les nouveaux scolastiques ont accueilli ce qui leur était proposé avec égalité d'âme et bonne volonté. Certes, les deux espaces choisis, entendons le pourtour de la piscine de Canisius, puis le lieu dit «Flat Milca», peuvent être décrits comme des exemples d'originalité et d'à-propos.

Rimasbé, en sa qualité de coordinateur du Bureau de Scol-PAO, a adressé, vers la fin du repas à Canisius, un mot officiel de bienvenue aux nouveaux scolastiques. Dans ce mot, il les a invités à apporter le Christ qui est à l'œuvre dans leurs équipes de vie respectives, à y être des artisans d'unité, et à cultiver cette même union les uns envers les autres et dans toutes la Compagnie.

La réponse des nouveaux a été exprimée par la voix de Jules Allangbe, peu après la remise de cadeaux aux nouveaux scolastiques à «Flat Milca». Dans son propos, Jules est revenu sur une scène émouvante de leurs premiers pas franchis sur le sol de Saint Pierre Canisius : tout 'Scol PAO' était présent ; les nouveaux avaient été attendus jusqu'à une heure tardive, et un repas d'accueil sobre mais très soigné leur avait été offert, dans une ambiance conviviale et respectueuse. En un mot, les nouveaux s'étaient sentis aussitôt encadrés, aimés, et disposés à compter sur leurs aînés pour être guidés dans les autres dimensions de la vie à Canisius. Ils ont vu dans cet esprit d'accueil et ce témoignage de compagnonnage un signe de bénédiction et un motif de persévérance.

D'ailleurs, comme pour encourager l'esprit de corps que les scolastiques sont appelés à cultiver dès le Noviciat et pendant la philosophie, le Seigneur ne nous a pas épargné un ensablement répétitif et profond sur le chemin retour : une bonne occasion pour que les scolastiques, poussant le véhicule et salissant leurs beaux vêtements ensemble, peinent ensemble sur le chemin et se lient davantage d'affection mutuelle, avec la grâce de Dieu.

### **Vers une prière d'alliance sur toute journée d'accueil des nouveaux scolastiques**

L'accueil des nouveaux scolastiques, en vertu de son caractère déterminant pour le paradigme de perception des prémices de vie après le Noviciat, invite peut-être en ce dimanche des Missions, à se remémorer le témoignage que nous livre la délibération des premiers Pères. Voici en effet qu'à l'heure où s'enfantait, dans le sein de leurs cœurs réunis en celui de Jésus, le devenir du Corps Apostolique de la «*minima societates*», ils affirmèrent : *«nous avons décidé de nous réunir tous les jours qui précédaient notre séparation et de discuter entre nous de notre vocation et règle de vie»* (Délibération de 1539 entre les premiers Pères, point n° 1). Telle est la manière dont des amis dans le Seigneur peuvent se situer tant face à des grands enjeux que dans les moins grands, si toutefois il existe un seul enjeu qui ne soit pas grand. Il y a là pour aujourd'hui un défi à ne pas occulter, et une intention de prière à sans cesse oser.

Nous sommes ainsi conduits vers une brève prière d'Alliance : *«Merci Seigneur, pour le bon esprit qui a régné pendant toute cette journée et a permis aux anciens d'apporter votre joie aux nouveaux, et a permis aux nouveaux de bénir ces moments par leur simplicité et leur bonne volonté. Pardon Seigneur pour les grâces que nous avons eu peur de saisir, ainsi que le bien que nous avons hésité à faire, et celui que nous n'avons pas fait ou avons mal fait. Donnez Seigneur, à votre «minima societates» un renouveau permanent de la tradition d'accueil des nouveaux par les anciens, aux anciens, d'y promouvoir votre Règne en indiquant le vrai chemin aux nouveaux, et à ces derniers, d'apporter la nouveauté de votre corps et de votre sang à ce monde qui périt sans vous»*.

Michel-Philippe PRISO, S.J



## *Communautés ignatiennes*

### **L'Assemblée panafricaine CVX, au Centre spirituel de Bonamoussadi, du 16 au 19 novembre 2011**

Quand, au mois de mai dernier, la direction mondiale des 'Communautés de Vie Chrétienne' a cherché un pays propice pour tenir une rencontre panafricaine, j'ai été surpris de la rapidité avec laquelle les CVX du Cameroun se sont portées candidates. Il est vrai que les nôtres ont acquis, après une vingtaine d'années d'existence, une maturité certaine, que les jésuites, leurs accompagnateurs spirituels, disposent d'un centre spirituel et d'une paroisse à Bonamoussadi tout à fait aptes à accueillir ce genre de rencontre et que le vent de l'Esprit a soufflé en ce sens au cours du discernement qui a précédé l'annonce de notre disponibilité. J'ai été surpris et aussi un peu inquiet, sachant ce que représentait pareille assemblée sur le plan de l'organisation des voyages, avec l'irritant problème des visas, de la nécessité d'une traduction simultanée, de l'aménagement d'une salle d'ordinateurs, des fonds à trouver, etc. Eh bien ! J'ai raison d'être fier de l'équipe CVX de Douala, menée par Alexis Njoya, de l'équipe de l'Exco (Comité exécutif national) avec Etienne Kimessoukié à sa tête, de mes frères jésuites de Bonamoussadi, car l'assemblée s'est déroulée au mieux d'un bout à l'autre.

Venu de Rome, le Père Luke Rodrigues, jésuite indien de la province de Bombay, vice



assistant mondial du mouvement, le titulaire étant le Père Général. Comme il est resté parmi nous deux jours de plus, il a pu visiter les communautés de Bafoussam, Yaoundé et Douala. Il y avait chez lui quelque chose du Gandhi jeune dans sa simplicité, sa démarche et son ardeur. Deux membres CVX représentaient chaque pays où se trouvent des communautés. Les voici dans leur ordre de présentation lors de l'assemblée: Afrique du Sud, RDC, Côte d'Ivoire, Éthiopie, Kenya, Ile Maurice, Nigeria, Rwanda, Tchad, Togo, Zambie, Zimbabwe, Cameroun. Huit jésuites, assistants nationaux, les accompagnaient. D'autres pays, aussi nombreux par le

nombre, ne s'étaient pas fait représenter pour diverses raisons dont le prix du déplacement n'était pas la moindre des causes.

Le thème de l'assemblée était le suivant : « Mission de la CVX en Afrique : notre rôle en tant que corps apostolique de laïcs ». Il a été comme introduit par deux conférences, l'une du Père Luke, développant les consignes de bonne conduite du mouvement : le discernement, l'envoi en mission, l'assistance communautaire, l'évaluation. L'autre conférence fut donnée par Thomas Théophile Nug, l'un des plus anciens membres du mouvement au Cameroun, sur « Les défis de l'Église et de la CVX en Afrique aujourd'hui. » Les quatre points qu'il a développés ont servi d'ossature aux débats : témoigner d'une connaissance personnelle et amoureuse de Jésus-Christ; se libérer du cléricisme pompeux et de ses œuvres; construire des consensus larges, cohérents et mobilisateurs; évangéliser aussi bien les lieux de détresse que ceux des prises de décisions.

Les travaux de l'assemblée ont été encadrés par deux grands-messes dans l'église de notre paroisse, dont la première présidée par Mgr. Samuel Kleda, archevêque de Douala, et introduits par deux messages, l'un du Père Général, l'autre du P. Provincial. Et, à la fin des travaux, quand il a fallu choisir un coordinateur pour les communautés CVX d'Afrique, ce fut celui du Cameroun qui fut élu. On ne peut pas ne pas y voir une forme de remerciement de la part de l'assemblée pour la bonne conduite de la rencontre.

*Eric de ROSNY, SJ*

## *Nouvelles diverses du Tchad*

### **Nouvelles de Kyabé**

*Le Père Manolo Fortuny et sa communauté ont l'intention de nous adresser périodiquement des nouvelles de leur paroisse, isolée au sud du Tchad, avec laquelle nous serons heureux de rester en contact.*

#### **1er octobre 2011**

La garde de la maison de Kyabé a été confiée à Bitoumbi Moïse, tandis que Manolo Fortuny, le curé, partait deux mois pour recevoir des soins médicaux et essayait de se reposer en famille en Espagne. Dans l'impossibilité de trouver des prêtres pour s'occuper des affaires urgentes de la paroisse, les laïcs se sont organisés pour les célébrations dominicales. Notre paroisse a eu la grande joie de la visite de Jean Messingué SJ pour célébrer sa première messe à Kyabé, là où il a fait sa régence. Les paroissiens ont vécu cet événement comme un vrai cadeau du ciel. Merci Jean, une fois de plus pour ta visite.

A la fin de cette période Moïse Bitoumbi est parti au Cameroun pour faire les achats nécessaires d'un projet qu'on vient d'approuver pour doter la bibliothèque du Centre Culturel de livres qui permettent aux lycéens d'étudier durant les trois heures d'allumage de la salle de la bibliothèque de 18 h à 21 h. Compte tenu qu'à Kyabé il n'y a pas de courant, ce service sera bien apprécié par les étudiants de la ville. Moïse, avec les 200 kg de livres, est arrivé finalement à Kyabé, après mille aventures d'un voyage qui a duré trois jours depuis Yaoundé, jusqu'à Sarh, avec le grand obstacle du passage de la frontière camerounaise-tchadienne. Dans la dernière tranche du voyage, la mauvaise route Sarh-Kyabé, le plus gros carton de livres est tombé dans une flaque et il a fallu un séchage d'urgence de certains livres au soleil de notre cour. Seulement 14 livres se sont sérieusement endommagés.

Le 30 septembre, en plein grand conseil de Kyabé-Centre, est arrivé notre nouveau compagnon, le scolastique Alain Gourané, qui a commencé à prendre goût aux affaires de notre paroisse par cette rencontre qui a regroupé 52 responsables de ce secteur de notre paroisse. Le jour suivant il s'est rendu au Lycée de Kyabé et avec le proviseur du Lycée, il a négocié son programme de travail : il va enseigner 8h de Philosophie par semaine, en Première et en Terminale. En plus il va assumer le rôle de responsable de la bibliothèque, économiste et directeur adjoint du Centre Culturel.

« *LES NOMADES* » :

Depuis deux mois la cohabitation avec les éleveurs est le problème des habitants de Kyabé. C'est la lutte de toutes les années. Notre population, à 80% paysanne, vit ce problème comme une menace permanente. Beaucoup de chrétiens ne peuvent même pas assister à la célébration dominicale pour éviter la catastrophe de voir le champ ravagé pendant leur absence. Chaque année il y a des bagarres qui provoquent la mort d'un côté et de l'autre. Deux mondes qui se rencontrent brutalement, deux cultures opposées : d'une part les agriculteurs, qui considèrent la terre comme leur espace sacré, et d'autre part les nomades qui considèrent aussi leurs troupeaux comme une propriété sacrée. Le travail à réaliser est énorme pour essayer de trouver la lumière dans ce conflit endémique.

#### **Novembre 2011**

Un mois après l'arrivée de l'équipe complète de notre communauté SJ à Kyabé, chacun de nous s'est plongé dans son travail. Nous allons vous présenter nos activités dans notre vaste paroisse,

Moïse Bitoumbi essaye de mener à bien un double programme : a) les matins il se rend à l'école des « Compagnons Menuisiers de Kyabé », qui vient de commencer sa 2<sup>ème</sup> année, où le premier travail pratique a été la fabrication d'une belle armoire, qui est la fierté de tout le groupe des stagiaires, puisque chacun a eu sa part de travail avant l'assemblage définitif. b) Dans l'après-midi l'activité multidisciplinaire du Centre Culturel absorbe beaucoup d'énergie, avec un travail d'animation et de coordination qui prend une allure qu'on ne prévoyait pas au début de l'année.

Alain Gourane : l'expérience de ses premières rencontres avec les élèves au Lycée de Kyabé, qui ont connu dans leur établissement scolaire des années de fraude, est devenue une tâche dure. Lorsque arrive le moment de récapituler un mois d'enseignement avec une composition écrite, les élèves

s'étonnent lorsque Alain a ordonné d'enlever tous les cahiers qu'ils ont sur la table. La plupart obéissent à contre-cœur mais quelques uns essayent de cacher leur cahier pour continuer avec la traditionnelle tricherie. Alain reste surpris de la réaction d'un élève qui réclame son droit à tricher : lorsque on lui arrache son cahier il se plaint en lui disant « Ici on a fait toujours comme ça » C'est pour lui un réel défi et un combat pour instaurer une vraie discipline dans les classes où il donne les cours de philosophie.

Manolo : dans cette vaste paroisse de Kyabé, de 17.000 km<sup>2</sup>, il est impossible de faire un seul Grand Conseil paroissial. Les distances sont énormes et il faut tenir 8 Grands Conseils, au long de trois mois. Pour le moment il a assisté à trois. Les derniers Grands Conseils sont programmés vers le mois de janvier 2012, lorsque les zones inondées permettent de s'y déplacer. Les deux sujets qui ont provoqué le plus de découragement dans les trois premiers Grands Conseils sont : l'excision des filles et la corruption de certains responsables de communauté qui ont détourné l'argent du denier de culte. Pour le premier sujet, on a découvert que certains catéchistes sont devenus complices de cette absurde et criminelle mutilation. Après les successives lettres de notre Evêque condamnant cette pratique, beaucoup de chrétiens se sont trouvés hors de la communion de l'Eglise et beaucoup de communautés rurales ne réagissent pas à ce problème.

LE BAS NIVEAU SCOLAIRE DE KYABÉ :

L'année passée, sur 360 élèves qui se sont présentés à l'examen du BAC, seulement 30 ont été admis. Cette situation a provoqué l'élaboration d'un programme, au centre culturel, capable de procurer une solution au cours de cette année en proposant trois heures par jour d'éclairage dans la salle de la bibliothèque, de 16h à 21h, où il y a eu un achat massif de livres de textes. Nous avons un grand espoir sur ce projet.

*Manolo FORTUNY, SJ, Moïse BITOUMBI, SJ, Alain GOURANÉ, SJ*

### **Echos des compagnons du Tchad à N'Djamena.**

Ce 06 Novembre 2011, la Paroisse Saint Mathias Mulumba de Paris-Congo à N'Djamena a célébré solennellement une Messe marquant relance des activités 2011-2012 de la coordination des jeunes. Ce fut une journée riche en couleurs, au cours de laquelle les jeunes ont montré ce dont ils sont capables en organisant une fête à laquelle tous les paroissiens étaient conviés. La coordination des jeunes a fait un travail remarquable pour la réussite de cette journée. Ces genres de manifestation ne sont pas fréquents dans la Paroisse.

Les préparatifs de cette fête ont été menés de façon minutieuse dans les locaux du Centre avec de nombreuses répétitions afin de choisir les meilleurs artistes qui devraient participer à cette manifestation. Plusieurs réunions avec le curé et le conseil paroissial ont permis de mettre sur pied l'arsenal nécessaire pour organiser une manifestation d'une telle envergure. Cette année a été exceptionnellement remarquable par son climat d'accueil et le sérieux dans l'organisation.

La Messe a été présidée par le Père Yves Djofang, assisté par le Père Jacquelineau Azetsop, curé de la paroisse et le Père Manyenan Nodjita Camille, Directeur du pensionnat des étudiants à la Faculté de Médecine « Le Bon Samaritain ». L'ambiance était si bonne que l'on sentait la présence de l'Esprit Saint parmi nous. Etaient présents à cette célébration eucharistique d'éminentes personnalités au côté des jeunes.

Au cours de son homélie très enrichissante et pleine d'intérêt, le Père Jacquelineau a mis l'accent sur la nécessité pour les adultes d'œuvrer à la croissance qualitative de la jeunesse africaine en général et tchadienne en particulier. Il a exhorté les jeunes de la paroisse à éviter la facilité et à suivre le Christ, incarnation parfaite de la sagesse de Dieu. Pour lui, au milieu des difficultés et des épreuves de la vie, le chrétien est appelé à compter sur le Seigneur pour vaincre l'ennemi et inventer un avenir meilleur. Il a aussi attiré notre attention sur l'adhésion aveugle aux mouvements initiatiques qui peuplent l'espace socioreligieux dans lequel nous vivons. La « Rose croix et le Franc Maçonnerie » sont une illustration parfaite de ces cercles fermés qui deviennent les seuls moyens qu'il faudrait embrasser pour connaître une ascension fulgurante dans la société. Selon lui, tous ces mouvements initiatiques promettent monts et merveilles à ceux qui les écoutent. « Alors que le Seigneur, dans le livre des Proverbes, nous invite à recevoir la sagesse et à la chercher dans les faits ordinaires qui

meublent notre existence, certaines personnes nous promettent des voies qui nous permettront de maîtriser le monde et les forces de la nature. C'est à elles que le sage s'oppose. Oui la sagesse de Dieu se cherche, mais elle se donne toujours déjà à ceux qui la cherchent. » Ne nous laissons pas tromper par ces personnes qui nous proposent un projet humain de domestication de Dieu mais qui n'ont pour Dieu que leur intelligence et leur ventre. Ils manipulent la parole pour corrompre la jeunesse, donc on doit être vigilant.

Dans son exhortation il a affirmé, même l'école qui était jadis un lieu de formation et de transformation (c'est-à-dire un lieu de changement de mentalité) est entrain de devenir un lieu de déformation des jeunes. Les jeunes en quête de repère et de soutien introuvables se livrent dans l'alcoolisme, dans la drogue et bien d'autres pratiques ignobles à n'importe quel prix. Selon Père Jacquineau les sectes comme la « Rose croix et le Franc Maçonnerie » ont envahi progressivement l'Afrique. Pour des raisons parfois peu profondes les jeunes acceptent naïvement de vendre leur « âme aux chiens ». Comme pasteur, il termina son homélie avec une phrase d'espérance et d'encouragement il a insisté sur l'esprit. Que « nous sommes un peuple d'espérance et la racine de notre espérance c'est le Christ-Jésus ressuscité présent parmi nous ». Sur une note d'encouragement, Jacquineau a achevé son homélie en fait recours aux notes du Bienheureux Jean Paul II aux jeunes pendant les JMJ de Paris entre autre : « Vous êtes l'avenir de l'humanité. L'Eglise compte sur vous. N'ayez pas peur de suivre le Christ, parfaite incarnation de la vraie sagesse, la sagesse même de Dieu ».

Après cette Messe de reconnaissance à Dieu, les invités et les jeunes se sont rendus au Centre Culturel Loyola pour une agape fraternelle. Une marrée humaine a envahi le Centre Loyola. La fête a été solennellement lancée après le mot de bienvenue du Directeur du Centre Culturel Loyola Djimadjibaye Djintangar Patrice sj et le discours du président du comité d'organisation. Dans son intervention le père Patrice a pris le soin de remercier simplement les invités de leur présence, il a également remercié ceux et celles qui les ont soutenus les jeunes d'une manière ou d'une autre pour la réalisation de cette fête. Le président de l'organisation a emboîté le pas. Il a invité aux jeunes de la paroisse à une prise de conscience collective. Car selon lui, la situation actuelle dans laquelle vivent les jeunes est loin d'être un lieu où il fait beau vivre : la violence, le banditisme, et la corruption ont pénétré partout drainant avec un nombre important de maux qui minent notre société.

Le comité d'organisation de la fête avec l'appui du Centre a présenté aux invités un repas préparé par les filles de la paroisse. Dans l'ensemble la fête des jeunes, deuxième édition, fut riche en spectacle : danse traditionnelle et moderne, sketches, jeux, chorégraphie et les interprétations musicales ont meublé la journée.

Les acclamations à la fin de chaque scène ou danse en témoignent à suffisance de la satisfaction de la foule. La fête a pris fin vers 20h 30 mn laissant la foule rentrer malgré elle. Toutefois le public n'a pas manqué d'exprimer sa joie à l'égard des jeunes de la paroisse et les autorités du Centre Culturel Loyola. En somme, cette journée est réussite sans incident majeur ni de troubles occasionnés par les jeunes de la paroisse. Nous exprimons notre reconnaissance à Dieu pour cette grâce accordée. En chantant « à toi Dieu la louange des peuples, la louange des peuples unanimes »

*Patrice DJIMADJIBAYE DJIMTANGAR, SJ*

### **Rapport d'activité du Centre Culturel Loyola 2010 – 2011**

Le Centre Culturel Loyola est né des efforts des fidèles de la paroisse Saint Mathias Mulumba, soucieux de donner un cadre idéal de formation et de développement socioculturel et éducatif aux jeunes. Le Centre Culturel Loyola est situé à l'extrême sud du quartier Paris Congo dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement de la ville de N'Djamena. Le Centre Culturel Loyola est un cadre propice de travail intellectuel des jeunes : la lecture, l'entraînement scolaire, l'alphabétisation des adultes, l'initiation à l'informatique, la formation aux petits métiers, les conférences débats et les projections de films, les concerts et les productions théâtrales etc.

Les activités pour l'année 2010-2011 se sont déroulées au Centre Culturel Loyola dans un bon climat, malgré un début d'année difficile lié à l'absence d'électricité dans le quartier qui abrite le Centre et à la faible puissance du groupe électrogène du Centre. Par conséquent nos cours d'informatique et nos projections de films ont connu quelques perturbations en début d'année. En plus

de l'électricité, il faudrait signaler l'insuffisance des salles pour réaliser certaines activités comme l'alphabétisation et le karaté. Malgré ces difficultés, le personnel du Centre a brillé par sa stabilité. Notre espoir est plus grand pour l'avenir, avec la construction du nouveau central électrique de la STEE et la construction du nouveau bâtiment financé par la *Coopération française*.

### **Bibliothèque**

L'ouverture de la bibliothèque a été précédée par des travaux d'inventaires, de reliure et de couverture des livres. Nous avons travaillé avec 5 bibliothécaires. Durant l'année, nous avons eu l'appui de trois stagiaires de l'INJS pendant un mois. Cette année, nous avons eu environ 74 abonnés à la bibliothèque dont 46 hommes et 28 femmes, la plupart était des élèves. Ouvert le 18 octobre 2010, la bibliothèque a fermé ses portes le 06 Mai 2011.

Nombre total de livres et périodiques : 1396. Nombre de vidéo : 12 . Nombre de CD : 22.

### **Alphabétisation**

Les cours d'alphabétisation ont démarré le 05 décembre 2010. Ils ont pris fin le 28 mai 2011. Au total 41 apprenants inscrits. Nous avons eu une équipe stable composée de deux femmes et deux hommes. Nous avons eu deux fois la visite de chef de secteur d'alphabétisation du 6<sup>ème</sup> arrondissement. Cette visite avait pour but de s'imprégner des réalités de terrain grâce au dialogue entre les apprenants et les encadreurs. Nous avons aussi organisé pour les apprenants des causeries éducatives sur les thèmes tels que le comportement à risque face au VIH/ SIDA et l'éducation des enfants en milieu conjugal.

### **Cours de soutien**

Son but est d'aider les jeunes dans leurs parcours scolaire afin de faire face à la baisse de niveau. Mais faute de salle de classe, les cours de soutien sont organisés exclusivement pour les élèves qui sont en classes d'examens. C'est-à-dire 3<sup>ème</sup> et Terminale. Les cours s'organisent généralement le soir à partir de 15 h 30 à 18 h 00 du lundi au samedi, sauf les jours fériés ou les jours de grandes manifestations culturelles du centre. Les cours se font sur les matières de base de ces classes d'examen.

Ceux qui donnent ces cours sont des jeunes diplômés sans emploi et qui veulent aider leurs frères et sœurs. Parmi eux, il y a des licenciés et des professeurs certifiés en instance d'intégration à la fonction publique. Ils rendent ce service à titre bénévole. Ils sont au nombre de 14 intervenants. Nos difficultés sont d'ordre matériel, car la plupart des élèves sont issus de familles pauvres; ils ne contribuent qu'avec seulement 2000 FCFA / personne à l'inscription et 500 FCFA la mensualité, mais certains sont incapables de payer la mensualité toute l'année scolaire.

Nous enregistrons par année environ 59 élèves. Malheureusement, leurs contributions ne peuvent couvrir tous les besoins du centre. A cela s'ajoute le problème du corps enseignant. Les professeurs ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour aider chaque élève à préparer son examen malgré les difficultés du travail. Mais, ils ont besoin d'un soutien d'ordre financier pour résoudre certains problèmes de famille. Quand cela manque, le plus souvent, c'est le découragement ou l'abandon.

### **Cours d'informatique**

Comme souligné un peu plus haut, en raison du manque d'énergie dans la ville et des pannes de notre générateur, nous avons repris les cours d'informatique avec un peu de retard, précisément au mois de décembre 2010, d'abord avec les étudiants qui s'étaient inscrits au mois de juillet et août 2010, pour lesquels mes prédécesseurs n'avaient pu honorer leur engagement à cause des défaillances du groupe électrogène. De décembre 2010 à mars 2011, nous avons reçu 21 apprenants en informatique. Du mois d'avril au mois de juin nous avons donné la formation en informatique à 25 apprenants. Actuellement, le responsable du Centre Culturel Loyola et le responsable du projet « Simon de Cyrène », de la paroisse sont tombés d'accord pour l'utilisation du groupe de 25 KVA de la paroisse Saint Mathias Mulumba. Grâce à ce groupe le centre bénéficie de temps en temps de l'électricité venue de la paroisse pour ses activités en cas de panne du groupe du centre. Signalons que grâce à nos efforts et à la rigueur dans la gestion, on a réussi à acheter deux groupes électrogènes de 5 KVA cette année. Nous offrirons davantage de service si nous avons un générateur de 25 KVA environ ou d'un système de plaque solaire car nous disposons de 15 ordinateurs et d'une connexion internet à haut débit. Avec la connexion internet le Centre est de plus en plus fréquenté tous les jours de 8h à 20 h. Le nombre d'abonnés aux activités du centre augmente jour après jour.

## **Activités culturelles**

Le Centre sert de cadre aux activités culturelles organisées par la coordination des jeunes ou des mouvements de la paroisse. Cependant, d'autres associations ou troupes de théâtres des quartiers environnants en bénéficient. Le Centre a vu naître en son sein un groupe artistique « OUBOU TEDJI » pour des prestations en pièces de théâtre, danses-ballets et comédies et une interprétation de musicale. De plus, il a été également créé un club de karaté pour stimuler la maîtrise de soi et l'épanouissement de nos jeunes. Nous avons eu durant cette année des causeries éducatives et des exposés-débats sur des thèmes comme la philosophie africaine, la bonne gouvernance, la paix et la justice.

Signalons qu'à l'occasion de la journée mondiale des malades, le Centre Culturel LOYOLA, à l'instar des autres institutions et associations œuvrant dans la lutte contre le VIH/SIDA, a organisé une semaine de lutte contre le VIH/ SIDA du lundi 1<sup>er</sup> au 7 décembre 2010, grâce à l'apport des Pairs-Educateurs de la paroisse saint Mathias Mulumba de Paris-Congo et à l'appui financier d'AJAN. La manifestation a commencé par une conférence-débat sur le thème : « Prévention et Prise en Charge des Personnes vivant avec le VIH/SIDA », animée par Dr Rimtebaye. Nous avons organisé également, à l'occasion de la journée mondiale de la femme un méga-concert réunissant au total 8 paroisses de la capitale dans le cadre de la lutte contre le VIH/ SIDA, dont on a récompensé les cinq premiers.

## **CONCLUSION**

A travers toutes les activités qui se sont déroulées au centre cette année, et vu le nombre des jeunes des deux sexes confondus, 58% de femmes et 42% d'hommes abonnés au centre, il serait honnête d'affirmer que le centre est un lieu de brassage socioculturel et éducatif de personnes venant de divers horizons. Le Centre est un lieu de rencontre entre les jeunes de toutes confessions religieuses : 52% catholiques, 37% protestants et 11 % musulmans. Le brassage qui est perceptible au centre culturel Loyola montre qu'il est possible de vivre en harmonie nonobstant des différences sociales et religieuses. Le rapport entre l'administration du Centre s'exprime quotidiennement sous le mode de la collaboration et du service. Le Centre reste ouvert au dialogue avec les jeunes et avec toute personne de bonne volonté qui œuvre pour la paix et le changement de mentalités. N'Djamena est une ville qui a été marquée dans le passé par les guerres civiles et les divisions. A travers nos activités socioculturelles et éducatives, nous essayons d'aider les jeunes à s'unir et à se réconcilier avec eux-mêmes.

L'importance de service rendu par le Centre à la population est reconnue dans la ville de N'Djamena. Jeunes et adultes ne cessent pas de témoigner leur gratitude au Centre. En retour, plusieurs personnes volontaires s'engagent au Centre dans certaines activités comme les responsables du cours de soutien, l'animation culturelle et aide à la bibliothécaire.

Par ses nombreuses activités le Centre Culturel Loyola, voudrait être présent aux jeunes du quartier Paris-Congo pour œuvrer à leur épanouissement et à leur développement. Ce regard rétrospectif sur l'année écoulée suscite en nous un nouvel élan pour l'année qui commence. Notre reconnaissance va à nos partenaires et à tous ceux qui nous ont soutenus et continuent à soutenir cette œuvre. En premier lieu au Curé de la paroisse, en deuxième lieu au conseil économique de la paroisse et en troisième lieu, à tous mes compagnons jésuites de N'Djamena qui m'ont soutenu par leurs conseils et apports spirituels.

“A toi Dieu, la louange des peuples, la louange des peuples unanimes”

*Patrice DJIMADJIBAYE DJIMTANGAR, SJ*

## **CEFOD : Département de la formation.**

### **Remise des certificats de réussite aux stagiaires (année 2010-2011).**

Dans la matinée du 18 novembre 2011, le cadre de la bibliothèque du CEFOD a abrité la cérémonie de remise d'attestation aux stagiaires jugés satisfaisants pour l'année 2010-2011. Ce sont, la onzième promotion du programme de finance et la première promotion pour le programme de management des organisations. Ce dernier programme se substitue au programme de management des associations, qui est un domaine plus vaste prenant en compte l'univers des organisations, un univers légitimement très exigeant en termes de compétences.

Toutefois quelle que soit la sphère de prestation, la nécessité de compétences avérées s'impose. Et plus encore, des compétences renforcées et sans cesse réactualisées. C'est donc animé d'un esprit d'avant garde et d'efficacité que le CEFOD conçoit et propose des formations orientées dans le sens du renforcement et de l'accroissement des capacités organisationnelles et institutionnelles des organisations. Cette année, sur 25 stagiaires au départ, dans chaque programme de formation, prévu pour six mois, 12 et 15 succès ont été respectivement enregistrés en finance et en management des organisations.

Après le mot de bienvenue adressé au nom du Directeur Général du CEFOD, le père Antoine BERILENGAR s.j., monsieur Sekimbaye Patrick, Coordinateur du programme de management des organisations a présenté et situé l'objet de la cérémonie. Le représentant des Stagiaires, lui n'a pas manqué de remercier le CEFOD et son équipe de formateurs pour son savoir-faire, plus encore pour son savoir faire-faire. Le certificat faisait-il remarquer, en lui seul, ne constituait qu'une simple présomption de connaissance. Cela implique au risque de rester vaines, que les connaissances attestées acquises soient mises en pratique et ce profitablement pour les entreprises.

Un moment pathétique fut évoqué, la mémoire de leur camarade YADJIBAYE Salif, accidentellement arraché à la vie un soir, lorsqu'il rentrait des cours. Après avoir observé une minute de silence en sa mémoire, au nom de tous ses camarades, il a émis le vœu de voir baptiser la promotion 2010-2011 de stagiaires : Promotion YADJIBAYE Salif, du nom de leur défunt camarade. S'en est donc suivie la remise de certificats à tous les stagiaires ayant validé tous les modules requis et soutenu leurs rapports de fin de formation.

Le mot de fin du Directeur de la Formation, le père Yves Djofang s.j. fut d'une double portée. D'abord une interpellation sur la substance de l'expérience professionnelle partagée dans le cadre de cette formation ; une expérience destinée à être cultivée, approfondie, et donc entretenue. Ensuite, la culture du Bilan et du compte rendu des actions au sein des entreprises et organisations respectives doit être accompagnée de l'effet *feedback* conséquent, indice d'évaluation de la formation afin que soit maintenue une collaboration continue entre le CEFOD et ses partenaires.

Après le temps des conseils et recommandations sages, ce fut le temps de porter un toast au succès en entreprise. Un petit partage venait clore la cérémonie.

*Patrick BEUGRÉ GRAH, SJ*

## **Nouvelles brèves de la Province**

### **Vœux**

1. Le Père Général, Adolfo Nicolás, a appelé aux Derniers Vœux le Père Djofang Kamga Yves. Le Père Provincial a reçu les Vœux de notre compagnon le dimanche 30 octobre 2011. La Messe des Vœux fut célébrée à 08h30 heures à la paroisse Saint Mathias Mulumba de Paris-Congo (N'Djaména – Tchad).

2. Les novices de seconde année envoyés à « Arrupe College » (Harare, Zimbabwe)

Mvondo Peter De-Sybel

Duhy Ange-Patrick

Ghakanyuy Jude

ont émis leurs Premiers Vœux le mercredi 26 octobre 2011 à Harare (Zimbabwe).

### **Ordinations**

Restons en communion avec

**LOUA Fassou Bienvenu, ordonné prêtre** le dimanche 20 Novembre 2011 à 10h00 en la Cathédrale Cœur Immaculée de Marie de N'zérékoré (Guinée) par Mgr GUILAVOGUI Raphaël Balla, évêque de N'zérékoré.

**DINLADZER Nsame Colleens, qui sera ordonné prêtre** le samedi 10 décembre 2011 à 9h00 en la Cathédrale Sainte Thérèse de Kumbo (Cameroun) par Mgr NKUO George, évêque de Kumbo.

### **Décès dans nos familles**

**AHANDA ENGOLO Pascal** a perdu son oncle, Mr ESSOMBA Pierre Severin, décédé le mardi 08 novembre 2011 à Akono (Cameroun). Il a perdu le même jour à Mbalmayo (Cameroun) sa grande mère, Mme BANDOLO Teclé. Prions pour le repos de leurs âmes.

**DUHY Ange-Patrick** a perdu sa grande mère, Mme KOUOHO Onnopko Colette, décédée le mardi 08 novembre 2011 à Mahibouo-Gagnoa (Côte d'Ivoire). Prions pour le repos de son âme.

**BANABA Sambo Wilfried** a perdu son oncle paternel, Mr BANABA Michel, le lundi 14 novembre 2011 et sa jeune cousine, Mlle BANABA Abzèta. Prions pour le repos de l'âme de Mr BANABA Michel et de Mlle BANABA Abzèta, ainsi que pour toute la famille de notre compagnon.

**MBOUZAO Boniface** a perdu sa grande sœur MBOUZAO Veronika, décédée le Jeudi 17 novembre 2011 à Garoua (Cameroun). Elle est âgée de 44 ans et laisse 5 enfants dont le dernier a 4 ans. Prions pour le repos de son âme ainsi que pour ses enfants.

### **Thèse de doctorat**

Notre compagnon **Loua Zaoro Hyacinthe a soutenu** le jeudi 24 novembre 2011 une thèse de doctorat en théologie systématique et histoire à l'Université Saint Paul (Ottawa, Canada). La thèse est intitulée « *Le ministère de la réconciliation de l'Église catholique en Guinée. Les alliances interethniques au service de la paix.* »

### **Publications des Nôtres**

Viennent de paraître deux ouvrages du Père **Eric de ROSNY** :

- *Le pays sawa, ma passion; une sélection d'articles sur l'art de vivre à Douala.* Aux Presses de l'UCAC, 250 pages ;
- *L'Afrique sur le vif; récits et péripéties.* Editions L'Harmattan, 230 pages.

### **Corrections pour le catalogue AOC**

**P. Rouméas Joël**

Numéro de cellulaire : 235-62 92 45 75 // 235-99 22 57 58

**P. Galli Agide**

Adresse e-mail : < agide.galli@yahoo.it >





**Service Digital d'Information SJ**

**Vol. XV, n. 19-20 | 19 octobre-20 novembre 2011**

## **Le Père Général**

**Le renouvellement des structures provinciales.** Le 27 septembre, le Père Général a envoyé à tous les Supérieurs Majeurs une lettre qui accompagne un document avec le titre: *Le renouvellement des structures provinciales pour le service de la mission universelle*, « un document important que toutes les Régions, Provinces et Conférences ont à étudier, réfléchir dans la prière et mettre en œuvre. Ce document répond à l'une des demandes faites par la 35<sup>ème</sup> Congrégation Générale et vise à 'mieux servir notre mission universelle'. (Cf. Décret 5, n° 26) Après avoir examiné les défis externes et internes auxquels la Compagnie fait face aujourd'hui, la Congrégation nous a appelés à réinventer les manières d'organiser notre vie et notre mission jésuites. A travers tous les changements dont nous faisons l'expérience, comment repenser nos structures de telle sorte que nous puissions mieux servir l'Eglise et le monde? (...) L'ensemble de la démarche demande l'indifférence ignatienne ou une liberté spirituelle qui nous permette de dépasser nos intérêts personnels, idéologies ou attachements désordonnés, de sorte que nous puissions voir et embrasser la volonté de Dieu. En même temps, ce processus nous appelle à approfondir notre identité jésuite. Saint Ignace et ses premiers compagnons venaient de différents pays et cultures et ils ressentirent profondément l'impact de la diversité et des conflits de leur temps.

**Comité pour la Mission.** Par une lettre datée du 13 octobre le Père Général annonce la constitution du *Comité pour la Mission* (CM). Ce comité sera formé de trois Secrétaires : Gerald Blaszcak, chargé du Service de la Foi; Patxi Álvarez de los Mozos, chargé de la Promotion Justice et Ecologie; Anthony da Silva, chargé de la Collaboration avec les Autres et de trois Conseillers Généraux, les Pères Marcos Recolons, Antoine Kerhuel, Daniel Huang. Les objectifs du Comité « seront d'élargir la capacité de réflexion du Général dans les termes où la Compagnie s'est définie elle-même au cours des dernières Congrégations Générales et présenter des propositions, des conseils, pour la Mission qui devront être déterminés avec l'aide du Conseil Général ». Sur la façon de travailler « je peux anticiper que: 1. Les sujets et la convocation seront décidés par le Général. 2. Le Général sera celui qui présidera les sessions, même s'il pourra demander à d'autres de mener la discussion. 3. Propositions et conseils seront adressés au Général. 4. Celui-ci présentera ces propositions au Conseil Général pour les évaluer et les gérer selon l'importance qu'ils revêtent pour la mission et le service à la Compagnie. 5. Les décisions seront prises par le Père Général après avoir interpellé le Conseil Général ». Le Comité commencera son travail le premier novembre.

## **Nominations**

Le Père Général a nommé:

- le **Père Rosario Rocha** nouveau Provincial de Goa (India). Le Père Rocha, jusqu'ici professeur de théologie et des Religions Indiennes à *Jnana-Deepa Vidyapeeth* de Pune, est né en 1952, entré dans la Compagnie de Jésus en 1970 et ordonné prêtre en 1985.
- le **Père Anthony da Silva**, de la Province de Goa, Secrétaire du nouveau **Secrétariat pour la Collaboration avec les Autres**, au sein de la Curie à Rome. Le P. da Silva, qui est le Provincial actuel Goa, est né en 1945, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1962 et a été ordonné prêtre en 1975. Diplômé en psychologie sociale, il a enseigné de longues années au théologat de Pune.

- le **Père Augustinus Sugiy Pitoyo**, Supérieur Régional de la Région Dépendant de Thaïlande. Le P. Augustinus, jusqu'ici supérieur de *Loyola House* de Samphan, est né en 1963, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1983 et a été ordonné prêtre en 1995.

- le **Père Vicente Palotti Zorzo**, Provincial du Brésil Méridional. Le P. Vicente Palotti, jusqu'ici recteur de la communauté *Nossa Senhora da Estrada* de Belo Horizonte, est né en 1965, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1984 et a été ordonné prêtre en 1996.

Le Secrétaire de la Compagnie a nommé:

- le **Père Roy Sebastian Nellipuzhayil**, de la Région du Népal, assistant du directeur du Bureau pour la Communication et les Relations Publiques de la Curie Généralice à Rome. Le Père Roy Sebastian est né en 1972, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1992 et a été ordonné prêtre en 2008. Il est actuellement directeur de la *Moran Memorial School* au Népal.

## **Dans les Provinces**

### **AFRIQUE: Un Institut Historique en Afrique**

Nombreux sont ceux qui se souviendront que le P. Général a exprimé le désir, dans une lettre adressée aux Supérieurs Majeurs le 25 Février 2010, que deux centres régionaux de recherche soient établis, en Asie et en Afrique. Leur fonction doit être de poursuivre l'ancienne tradition jésuite de sérieuse recherche, non seulement dans le domaine de l'histoire de la Compagnie et des circonstances qui ont façonné sa spiritualité et sa mission, mais aussi de l'histoire de l'Eglise en général. En Afrique, plusieurs décisions ont été prises en vue de la réalisation de ce projet. En Mai 2010, le président du JESAM a nommé le P. Festo Mkenda directeur du projet en plein temps et le P. Anicet N'Teba directeur associé à temps partiel. Le P. Bartholomew Murphy est également associé au projet, à temps partiel. Ces compagnons se sont mis à l'œuvre en Janvier 2011, cherchant d'abord à rassembler des réactions diverses en rapport avec ce projet. Les réponses des compagnons qui ont été interrogés ont mis en lumière que le projet suscitait l'enthousiasme, car il offrait les moyens de rassembler de manière systématique les documents d'histoire et de les étudier sérieusement dans le contexte de l'Afrique. Du 21 au 27 Août 2011, un groupe de Jésuites, venant de différents coins de l'Assistance se sont réunis à Nairobi pour affiner le projet, qui sera envoyé au JESAM pour étude. Quand il sera approuvé, ce projet servira de guide pour la planification et l'action future.

### **AMERIQUE LATINE : Reconnaissance pour *Fe y Alegría***

Le Conseil Economique et Social (ECOSOC) des Nations Unies a accordé à la Fédération Internationale *Fe y Alegría* le statut de consultant spécial, qui permet une participation plus active à l'ECOSOC et à ses organes auxiliaires. Il s'agit d'une importante reconnaissance qui lui confère une série de privilèges mais aussi des obligations. Elle permet d'une part d'entretenir des consultations avec les Etats membres et avec le système des Nations Unies en général, sur la nature et l'importance du travail effectué par *Fe y Alegría*, tout en lui donnant la possibilité d'être informée sur l'agenda du Conseil. Mais plus important encore, la Fédération a la possibilité, grâce à ce nouveau statut, d'insérer dans cet agenda des thèmes d'un intérêt particulier à travers la commission des Organisations non Gouvernementales (ONG). Ces thèmes pourront être présentés oralement devant le Conseil, pour mettre l'accent sur des problèmes qui sont d'une importance significative pour *Fe y Alegría* ou pour lesquels aucune solution concrète n'est trouvée. Le statut de consultant spécial permet à *Fe y Alegría* de demander des consultations et des recommandations à l'ECOSOC qui, dans certains cas, pourra demander à la Fédération des études ou recherches plus approfondies. Pour plus de détails: [http://www.entreculturas.org/noticias/fya\\_organicoConsultivo#.Tnn3kVztDIQ.email](http://www.entreculturas.org/noticias/fya_organicoConsultivo#.Tnn3kVztDIQ.email)

### **BRESIL : Vers un observatoire pan-amazonien**

Du 27 au 29 octobre se tiendra à Manaus, au Brésil, le premier séminaire international pour la création d'un « Observatoire pan-amazonien ». Le séminaire est organisé par le SARES (Service d'action, de réflexion et d'éducation sociale) et le Centre social des jésuites de la Région amazonienne. La proposition de créer un observatoire pan-amazonien naît, en premier lieu, de la nécessité de la collaboration pour affronter les situations de conflit dans lesquelles se trouvent les populations d'Amazonie, face à l'imposition de modèles néo-libéraux de développement et au besoin urgent de continuer à adopter des stratégies d'action qui aident à articuler toujours mieux les batailles nécessaires et les alternatives pour la construction d'une Amazonie plus juste. En second lieu, l'observatoire est

rendu nécessaire pour faciliter la lecture de la situation en collaboration avec les mouvements et les organisations sociales qui s'attaquent aux différents problèmes menaçant la vie en Amazonie. Intervient enfin en troisième lieu la nécessité d'intensifier les productions alternatives en harmonie avec la politique de préservation de la planète et des forêts, qui sont le patrimoine des communautés et des peuples traditionnels. Dans chacun des pays amazoniens (Brésil, Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, Guyana, Guyane française, Suriname et Venezuela), naîtront des observatoires locaux pour suivre la situation, toujours en contact avec le siège central. Pour plus de détails: <http://www.sares.org.br>.

#### **CANADA : Les 400 ans des jésuites**

Le quotidien catholique national du Canada, *Register*, a publié un hommage de 36 pages aux jésuites à l'occasion des 400 ans de leur présence dans le pays. Selon le directeur, Jim O'Leary, « plus que tout autre ordre religieux, les jésuites ont non seulement témoigné de la naissance du Canada, mais ils ont aussi façonné une bonne part de son histoire ». Les Jésuites sont arrivés au Canada en 1611, à Port Royal, en Acadie, sur les rives de la Baie de Fundy. « Aux décennies suivantes, ils se sont progressivement déplacés vers l'intérieur et, tout en menant à bien leur mission d'évangélisateurs, sont devenus des explorateurs, cartographes, éducateurs, chroniqueurs et pasteurs », a souligné Jim O'Leary. Le *Register* a financé la distribution de 14.000 autres exemplaires de ce numéro spécial dans les écoles primaires et secondaires. « L'histoire des martyrs jésuites - a encore dit Jim O'Leary - constitue une partie importante du curriculum d'instruction canadienne ». Pour plus de détails: [www.catholicregister.org/jesuits](http://www.catholicregister.org/jesuits)

#### **KENYA : Une école pour les enfants victimes du SIDA**

Plus d'un million de personnes vivent à Kibera, la communauté d'habitants de baraquements à Nairobi, et parmi eux se trouvent 30.000 enfants devenus orphelins à cause de l'épidémie de SIDA. Le Père Terry Charlton, jésuite, est cofondateur de *St Aloysius Gonzaga*, école secondaire catholique unique en son genre, destinée spécifiquement aux jeunes victimes du SIDA dans la cité de baraquements de Kibera. En 2001, visitant les personnes atteintes du SIDA, le P. Charlton éprouva une profonde préoccupation pour les enfants des malades, surtout pour leur éducation. « Au Kenya, explique-t-il, il est possible de trouver des écoles élémentaires gratuites, mais toutes les écoles secondaires, y compris les écoles publiques, sont payantes. Leur coût est très au-dessus des moyens de ces personnes, qui ne peuvent pas améliorer leurs conditions de vie à cause de leur maladie, et ne sont pas en mesure d'effectuer des travaux ou de subvenir à leurs propres besoins. Notre école a pour cette raison décidé en 2003 de financer la première année d'école secondaire de 12 enfants de malades du SIDA ». Pour aider davantage encore les enfants dans cette situation, il a ouvert en 2004 une école pour 25 élèves. Et grâce au soutien de nombreuses personnes de toutes les parties du monde, s'ajoutant à un financement par le gouvernement des Etats-Unis d'un montant de 600.000 \$, une école a été ouverte qui accueille actuellement plus de 280 élèves.

#### **PARAGUAY : Un jésuite reçoit le Prix Bartolomé de las Casas**

A Madrid au début de septembre, le jésuite Bartomeu Melià a reçu le XXème Prix Bartolomé de las Casas, pour ses remarquables études sur la langue guaranie (une des langues officielles du Paraguay) et sa défense infatigable des peuples indigènes du Paraguay, du Brésil, de l'Argentine et de la Bolivie. Créé en 1991 par le Secrétariat d'Etat espagnol pour la coopération internationale et par la *Casa de América*, le prix est attribué annuellement à des personnes qui se sont distinguées par leur action en faveur de la compréhension et de l'entente avec les peuples indigènes, de la protection de leurs droits et du respect de leurs valeurs. Le prix a été attribué au Père Melià en hommage à « sa défense courageuse et inébranlable du peuple Aché, son travail de défenseur de la langue guaranie à travers de nombreuses publications, ses analyses ethnologiques et anthropologiques des populations guaranies et sa contribution à l'éducation des peuples indigènes ». A partir des années 50, Bartomeu Melià a embrassé la cause des Indiens guaranis : il est arrivé au Paraguay en 1954 avec l'enthousiasme des anciens missionnaires, et il y a vécu jusqu'à son expulsion en 1977. Il y est retourné en 1989, après la chute du régime, et y a repris son œuvre pour la défense des indigènes. « Pour connaître un Guarani, a dit le Père Melià pendant la cérémonie de remise du prix, il faut marcher avec lui dans la forêt, dormir sur le sol, apprendre à boire le *mate* au lever du soleil, toutes choses auxquelles les sociétés modernes sont devenues insensibles ». Et il a ajouté : « Apprendre une langue met en œuvre la vertu de l'écoute. On n'apprend pas si on n'écoute pas ».

### **SUD-SOUDAN : L'éducation, un outil de développement**

L'Education est un outil essentiel en matière d'éradication de la pauvreté, de réduction de la mortalité infantile, et de maîtrise de la démographie, a dit Lam Leone Ferem, le Directeur de Projet du JRS (*Jesuit Refugee Service*) Sud Soudan à Lobone, à l'occasion du 45<sup>e</sup> anniversaire de la Journée Internationale pour l'Alphabétisation. Le soutien apporté au système éducatif du Sud Soudan est un investissement en matière de paix, pour la nation, la région et la communauté internationale, a poursuivi M. Ferem, attirant ainsi l'attention sur l'importance de l'éducation comme droit fondamental, comme instrument d'affirmation de soi, et comme moyen de développement. « Ici au Sud Soudan, au terme de plus de deux décades de guerre civile, nous considérons que l'alphabétisation et l'éducation sont des outils de promotion de la paix. La tâche qui nous attend est fantastique ». La communauté internationale s'est engagée à augmenter de cinquante pour cent le niveau de l'alphabétisation entre 2000 et 2015. Le taux d'alphabétisation du Sud Soudan est de 24%, l'un des plus faibles au monde et l'un des pires de l'Afrique sub-saharienne.

### **ZAMBIE : Le centre de formation agricole de Kasisi**

Situé à quelque 300 km au Nord-Est de la capitale Lusaka, le *Kasisi Agricultural Training Centre* (KATC), dirigé par la Compagnie, travaille depuis des décennies à améliorer les conditions de vie des paysans, à travers la recherche, la formation, et le développement de stratégies locales pour une agriculture organique et durable. Fondé en 1974, il a commencé par offrir un cours de deux ans sur les techniques agricoles conventionnelles, et est passé en 1990 à l'enseignement de techniques d'agriculture durable et organique. Aujourd'hui, les cours du KATC sont multiples : cours de trois ou cinq jours et de deux semaines, cours en résidence ou à la ferme, et séminaires d'étude. On enseigne des techniques de culture qui ne prévoient pas l'utilisation d'engrais et de pesticides, et qui requièrent une quantité réduite d'eau. Les avantages sont évidents : les engrais et les pesticides, en plus d'être dangereux, sont coûteux, et un simple paysan ne peut pas facilement se les permettre. Par ailleurs, les réservoirs d'eau sont en train de s'assécher. Après 35 ans « d'essais et d'erreurs », les membres du KATC sont devenus des pionniers dans l'agriculture durable et dans le développement d'outils simples, peu coûteux mais efficaces pour les cultures agricoles à échelle réduite. Les paysans du pays ne sont d'ailleurs pas les seuls à participer aux cours : y viennent aussi des agriculteurs des pays voisins, comme le Malawi et le Zimbabwe. Les langues utilisées sont l'anglais et la langue locale, mais comme on parle en Zambie sept langues principales, les cours sont aussi un moyen d'intégration. Le centre, qui assiste autour de 1200 petits paysans, avec un staff de 20 personnes spécialisées en divers domaines, vit grâce à des donations, mais celles-ci se réduisent de plus en plus. Pour cette raison, on a récemment créé des unités de production et commencé à élever du bétail pour vendre le lait recueilli à une fromagerie ; en même temps, sont en cours d'irrigation 80 hectares de terre cultivable, qu'on espère porter à 160 hectares l'an prochain.

## ANNEXES



CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

### Réponse aux lettres *ex officio* : Jeunesse

2011/19

#### A TOUS LES SUPERIEURS MAJEURS

Bien cher Père,

Dieu a beaucoup à faire avec la jeunesse et avec la joie de la jeunesse. Beaucoup d'entre nous connaissent encore par cœur le vieux répons latin à l'ouverture de la messe : « *Ad Deum qui laetificat iuventutem mean* » (« Je m'avance vers Dieu qui est la joie de ma jeunesse »). En août dernier, j'ai rencontré à Loyola des milliers de jeunes du monde entier qui participaient au programme MAGIS avant les Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid et j'ai une profonde expérience de la vérité de ces paroles. En cette occasion, tous pouvaient voir la joie, simple, de la jeunesse : contagieuse, inexplicable, abondante. Impossible d'y échapper. Ni la chaleur du soleil d'été ni les pluies soudaines ne pouvaient altérer ce bonheur. J'ai senti que Dieu devait être très proche. J'ai appris que quelques jours plus tard le même genre de joie habitait les jeunes qui étaient rassemblés à Madrid. Il n'est pas surprenant que le cœur du message du Saint Père ait aussi parlé de la joie. Dans son homélie finale, le pape Benoît XVI a invité les jeunes à dire au Seigneur : « Je désire que tu sois la force qui me rend fort et la joie qui ne me quitte jamais ».

En se centrant sur l'apostolat de la Compagnie de Jésus en direction de la jeunesse, les lettres *ex officio* de 2010 m'ont donné beaucoup d'informations de valeur, et vraiment consolantes, sur les nombreuses initiatives que les jésuites et leurs collaborateurs prennent pour servir la jeunesse et les conduire vers la joie la plus profonde. En même temps, les lettres ont fait apparaître soucis et questions. Par exemple, dans le monde entier, notre contact principal avec les jeunes est vécu dans nos institutions éducatives. Comme nous sommes moins nombreux et comme nous avons tellement d'écoles, certains notent que les jésuites tendent à être principalement impliqués dans l'administration – ce qui est un important service. Cependant, ils observent que les occasions de contacts personnels et de relations fortes qui ont toujours été au cœur de l'éducation jésuite sont en conséquence moins nombreuses. Ainsi, certains ont demandé si nos institutions éducatives sont encore le meilleur moyen à prendre pour servir les jeunes ou, du moins, si nous jésuites tenons dans nos écoles les rôles les meilleurs ou apostoliquement les plus fructueux que nous pouvons jouer.

Beaucoup de lettres laissent apparaître des inquiétudes plus grandes au sujet de la relation entre l'Eglise et la jeunesse. Quelques-unes s'inquiètent de voir beaucoup dans l'Eglise méconnaître le langage des jeunes et ne pas comprendre leur culture. L'inverse est aussi vrai. Un bon nombre de jésuites s'interrogent sur notre capacité à être de véritables ponts entre la jeunesse et l'Eglise, particulièrement lorsque beaucoup de jeunes ne sont pas à l'aise avec l'image de l'Eglise véhiculée dans les médias - image que confirment parfois leurs propres expériences. Un bon nombre de rapports demandent comment nous pouvons être plus présents aux jeunes, comment nous pouvons partager le don de l'Evangile de manières qui parlent réellement aux jeunes, à leur expérience et leurs recherches de sens, d'orientation pour leur vie et d'amour. Beaucoup de rapports ont aussi demandé si nous faisons assez pour servir les jeunes qui sont pauvres ou exclus.

Je ne vais pas ici résumer tous les points que les lettres ont portés à mon attention. Je ne vais pas non plus mentionner ces questions dans le but de nier ou de minimiser les nombreuses contributions de qualité que vit la Compagnie sur ce champ apostolique. Cependant, au cœur de notre spiritualité jésuite se trouve peut-être le désir d'être, d'une certaine manière, toujours apostoliquement en mouvement pour continuer à interroger la nature et la qualité de notre service, et cela pour sentir le Seigneur qui nous attire vers une plus grande générosité et de nouvelles frontières. Nous ne pouvons pas et ne devons pas penser que nous pouvons tout faire. Mais les questions que nous soulevons ou que d'autres soulèvent peuvent nous inviter à un continuel discernement personnel et apostolique qui appartient à la vie et à la mission de tout jésuite et de tout apostolat jésuite.

Je souhaite apporter ma contribution à ce chemin de discernement en partageant avec vous quelques réflexions personnelle sur ce qui me semble être aujourd'hui des lignes d'action pour les jésuites impliqués dans ce champ important qu'est l'apostolat de la jeunesse. J'aimerais introduire et organiser mes réflexions à l'aide d'une histoire simple. Un docteur désirait que son fils devienne, comme lui, un médecin, mais le fils dit à son père qu'il voulait devenir peintre. Le bon docteur répondit en trois phrases : « (1) Mon fils, j'ai toujours voulu le meilleur pour toi et j'ai rêvé que tu deviennes un bon docteur comme moi. (2) Mais, je veux te dire que je suis très heureux de te voir devenir un bon peintre. (3) Permets-moi seulement de t'accompagner dans la vie que tu as choisie ».

### **1. Valoriser la jeunesse comme moment spécial de la vie : « J'ai toujours voulu le meilleur pour toi... »**

Les jeunes savent qu'ils ne resteront pas toujours jeunes. C'est pourquoi ils semblent pressés de profiter au maximum de leur jeunesse. Nous devons comprendre cela et coopérer avec eux dans cette aventure. Il est important que nous contribuions à ce moment très important où se manifestent potentialités et créativité. Les êtres humains sont créés par Dieu avec la capacité de croître, de bâtir et de construire des sociétés et des communautés. La jeunesse est le temps où ces capacités sont mises à l'épreuve.

C'est là le domaine où, à travers les œuvres éducatives, les jésuites se sont le plus impliqués avec la jeunesse. Dans notre tradition, nous avons eu la réputation de savoir intégrer, de manières créatives, tous les facteurs qui constituent la personne humaine. Nous avons eu le souci d'aider les jeunes à tirer le meilleur des dons que Dieu leur a faits, à ouvrir leurs cœurs aux autres hommes et femmes, spécialement à ceux qui souffrent et aux pauvres. Nous avons cherché à les aider à trouver leur raison d'être et leur joie les plus profondes dans l'amour de Dieu et l'amitié avec Dieu.

Une telle implication continue encore avec autant de générosité et de netteté qu'autrefois. Les besoins en ce domaine sont toujours aussi grands et le défi est toujours aussi complexe : comment pouvons-nous aider les jeunes à tirer le maximum de leur propre cœur et à se mettre à l'école de la sagesse du passé pour pouvoir créer un meilleur avenir ? Nous voulons qu'ils réussissent, qu'ils fassent de grands rêves pour leur vie et nourrissent de grands espoirs. Et nous voulons leur donner les outils qui les aideront à discerner au milieu des nombreux rêves qui les habitent quels sont ceux qui empruntent le chemin vers la vraie joie de notre Seigneur Jésus et quels sont ceux qui suivent simplement les tendances superficielles du profit ou l'air du temps.

Nous désirons être avec les jeunes pour que leur enthousiasme ne devienne par cynisme et pour qu'ils mettent tout ce qu'ils ont au service de buts et de rêves à la hauteur de leurs vies et de leurs cœurs. Notre première question, à nous jésuites, est donc de nous demander si nous nous trouvons là où sont les jeunes. Notre présence à leurs côtés est la première et plus précieuse contribution que nous pouvons apporter. Dans les Provinces ou les Conférences où des choix institutionnels nous ont éloignés des jeunes, nous pouvons nous demander s'il vaut la peine de maintenir ces options ou si un nouveau et plus libre discernement est à engager. La jeunesse n'arrive qu'une fois. Elle peut ouvrir l'être humain aux incroyables richesses de la vraie vie ou elle peut s'achever dans l'anéantissement de tout rêve et de tout espoir possible. Nous, jésuites, devons donc nous demander : quelle est la qualité de notre présence à la jeunesse ? dans quelle mesure cette présence est-elle profonde, authentique et chrétienne ?

Nous devons nous demander en outre : quelle est la qualité de notre présence aux jeunes qui sont pauvres, exclus ou vulnérables, aux jeunes dont les besoins sont les plus grands ? Je me demande si

chaque Province ne pourrait pas s'organiser de telle façon qu'au moins 20% de ses ressources (hommes, structures et finances) soient orientées vers la jeunesse marginalisée.

## **2. Contribuer au discernement : « Je suis très heureux de te voir devenir un bon... »**

Le deuxième service important que nous pouvons rendre aux jeunes est de les soutenir dans leur discernement. Les jeunes éprouvent de grandes difficultés à prendre des décisions bien fondées. A cette période de leur vie, ils sont confrontés à des décisions qui orienteront le reste de leur existence : dans quelle vie relationnelle s'engager ? quelle profession ou carrière poursuivre ? quelles valeurs embrasser ? Le service ignatien de la jeunesse doit ainsi toujours inclure l'aide au discernement.

Notre premier souci sera de les aider à devenir libres : libres à l'égard des décisions prises par d'autres sur eux et pour eux. Nous vivons dans un monde où beaucoup de gens et d'organismes veulent décider pour nous ; ils veulent que nous achetions leurs produits, leurs modes, leurs valeurs leurs styles de vie, leurs idéologies. Notre rôle ne consistera pas à devenir le choix alternatif, mais à aider les jeunes à être libres face à toutes ces possibilités qui sont devant eux.

Là commence notre activité la plus créatrice avec la jeunesse. Ignace nous a aidés à « toucher le fond », pourrait-on dire : entrer dans les profondeurs de nos cœurs pour y trouver le travail de l'Esprit, lui qui est la source d'inspiration la plus digne de confiance pour bien décider sur ce qui compte. Seul l'Esprit connaît la volonté de Dieu, et c'est seulement dans l'Esprit que nous avons quelque espoir de la trouver nous-mêmes. Le service ignatien de la jeunesse est donc un service en profondeur, un service qui ne peut pas passer à travers les seules relations administratives. Il requiert cette proximité qui peut aider à prendre les grandes décisions, celles dans lesquelles les jeunes risquent leur propre identité et sur lesquelles ils peuvent bâtir la future maison où ils pourront inviter le monde.

Tel est peut-être le plus grand défi lancé à notre travail avec les jeunes. Rien de vraiment important n'arrive de manière simplement automatique. Devenir sensible au travail et aux dons de Dieu dans nos cœurs et savoir les percevoir, cela demande une éducation et une formation à l'intériorité : la capacité d'éprouver et identifier les mouvements de notre cœur. Les jeunes sont pleins de capacités et de dons, et ils sont habités d'une extraordinaire profondeur de cœur. Mais cette abondance même peut devenir une source de bruit intérieur et il est alors très facile de devenir insensible à ce qui se passe en nous, de ne pas repérer la musique et les affects qui rendent nos vies si belles et si pleines de promesses. Le défi est donc d'aider les jeunes à devenir sensibles aux forces et mouvements merveilleux que Dieu, d'autres personnes, la réalité, leur propre générosité et leur propre vie font naître dans leurs cœurs.

De nombreuses lettres *ex officio* montrent une prise de conscience de ce défi important qu'est l'aide au discernement auprès des jeunes. Beaucoup de lettres se montrent très portées à repenser notre travail avec la jeunesse à la lumière de ce défi. Les lettres indiquent à juste titre que, afin de bien remplir cette tâche, nous avons besoin d'en savoir plus sur les jeunes, sur leur culture, leurs valeurs et leur langage. Quelques lettres appellent à une réflexion sur cet apostolat au niveau de la Province, ou même soulignent le besoin d'avoir des Centres de Réflexion sur la jeunesse et le sort fait aux jeunes. Le plus grand obstacle qui ressort des lettres est que les jésuites aptes à cet apostolat sont habituellement surchargés. Sur ce sujet, je souhaiterais ajouter que je suis convaincu que cette tendance, répandue, à surcharger les hommes de travail est le signe le plus clair de la pauvreté de notre discernement, et la décision la plus suicidaire que les supérieurs et les jésuites individuels peuvent prendre. Elle est mauvaise pour les individus, pour la Province, pour l'apostolat et pour la bonne santé de la Compagnie.

## **3. Accompagner les jeunes dans leur itinéraire de vie : « Permits-moi seulement de t'accompagner dans la vie que tu as choisies. »**

La jeunesse ne se termine pas avec le diplôme universitaire. Les décisions prises avant l'âge de vingt-quatre ans doivent être assumées dans les années qui suivent. Le mariage, la vie professionnelle, les engagements sociaux ou politiques, et même les études supérieures ne sont que les commencements d'un long et persévérant itinéraire de vie selon le chemin qui aura été choisi. Toute sorte de pièges, dérives, tentations et raccourcis apparents se présenteront aux jeunes qui se lancent dans leur vie nouvelle. Les décisions ne se terminent pas avec la « Grande Décision ». Les jeunes adultes auront encore besoin d'accompagnement.

L'accompagnement des jeunes adultes est un sérieux défi pour nous jésuites. Les lettres reçues indiquent que nous ne sommes pas très présents à cette tranche d'âge, au moment où les jeunes font leurs premiers pas indépendants, hors de nos institutions. Et pourtant, nous savons que les cinq premières années de mariage peuvent être les plus difficiles, tout comme les cinq premières années de la vie sacerdotale et ministérielle le sont souvent. Nous entendons dire que la plupart des problèmes que nous dénonçons chez les personnes ayant des responsabilités publiques – depuis l'indécision jusqu'à la corruption – débutent souvent dans les premières années de leur vie sociale ou politique. Elle est longue, difficile et dure la bataille pour devenir soi-même, pour vivre avec intégrité et en ayant reconnu toutes les valeurs humaines auxquelles on tient. Être présents pour accompagner, soutenir, partager et consoler pendant ces années cruciales où chacun construit son style personnel est un des services les plus importants que nous pouvons rendre à notre humanité.

C'est pourquoi nous devons nous questionner sur notre présence aux jeunes adultes et notre manière de les servir. Il est consolant d'entendre que dans quelques Provinces des efforts nouveaux ont été faits pour accompagner les jeunes adultes, comme dans le programme MAGIS, expérimenté en divers continents et poursuivi en certains endroits au-delà des Journées Mondiales de la Jeunesse. Demeure cependant présent le grand besoin de programmes qui peuvent aider les jeunes à grandir et qui peuvent les soutenir face aux premiers rudes défis de la vie adulte. Je demande aux Régions, aux Provinces et aux Conférences de réfléchir à ce défi et de discerner sur la manière dont nous pouvons y répondre.

### **Conclusion**

En lisant et en réfléchissant avec mon Conseil sur les lettres *ex officio* de cette année, j'ai senti grandir la conviction que le Seigneur appelle toute la Compagnie à accorder beaucoup plus d'attention au service de la jeunesse. Avoir des institutions couronnées de succès ne nous dispense pas de discerner si nous rendons le meilleur service possible - celui que le Seigneur nous appelle à donner en ces temps - et si l'accompagnement que les jeunes reçoivent de nous est approprié. J'espère que les brèves réflexions proposées dans cette lettre seront reçues comme une invitation à nous examiner nous-mêmes, à examiner nos communautés, nos œuvres, nos Provinces et nos Conférences, et à entrer dans un discernement apostolique renouvelé et ouvert à la créativité.

Une nouvelle fois, nous regardons notre Père Ignace et nous nous rappelons comment il a prêté tant d'attention et consacré tant d'énergie à un groupe de jeunes hommes avec lesquels il a bâti la Compagnie. Nous demandons donc d'avoir sa vision, son esprit d'engagement et sa sagesse pour que, à notre époque, nous puissions nous aussi faire quelque chose qui soit digne de ce premier groupe de jeunes jésuites qui se sont donnés eux-mêmes inconditionnellement au Christ et qui ont créé un nouveau chemin de service.

Sincèrement vôtre dans le Christ,



**Adolfo Nicolás, S.I.**  
Supérieur Général

Rome, le 21 octobre 2011

*(Original: anglais)*





2011/21

## A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers Frères dans le Seigneur,

Il y a deux cents ans aujourd'hui, mourait à Rome le Père Joseph Pignatelli (1737-1811). A l'occasion de cet anniversaire, je souhaite évoquer avec gratitude ce fidèle jésuite, qui a vécu pendant la période agitée qu'a été pour la Compagnie de Jésus la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle. Le caractère exemplaire de sa vie fut reconnu publiquement par Pie XI qui le béatifia en 1933 et par Pie XII qui le canonisa en 1954.

Il était né à Saragosse, en Espagne, au sein d'une famille noble, napolitaine et aragonaise. Il entra dans la Compagnie en 1753, alors qu'il avait à peine 15 ans. Son horizon était marqué par le désir d'être envoyé dans les missions, mais il ne put le voir réalisé, à cause de sa santé fragile pendant sa formation.

Ordonné prêtre en 1762, sa première mission fut celle de professeur au collège de sa ville natale, où il avait été élève. C'est là que le surprit, le 3 avril 1767, l'ordre d'expulsion des jésuites d'Espagne. Ils avaient été chassés précédemment du Portugal, en 1759, et de France en 1762. Le jeune Joseph Pignatelli fut chargé par son Provincial de s'occuper de tous les problèmes complexes du voyage forcé vers l'Italie et de prendre soin de ses frères exilés. Il s'y montra pleinement à la hauteur de la confiance qui lui était faite.

Je vais m'arrêter sur quelques aspects de sa riche personnalité humaine et religieuse, qui gardent sans doute possible toute leur valeur pour la Compagnie d'aujourd'hui et de demain.

- Tout son « être » et son « faire » étaient centrés sur Dieu. En toute occasion, il maintenait une **profonde vie intérieure**, cultivée par une intense vie de prière, source de force et de lumière au milieu des tensions et des conflits que connaît celui qui suit le Seigneur pauvre et mis en croix. L'énergie spirituelle qu'il communiquait à tous, attirait l'attention.

- Il était doué d'un grand sens pratique et d'une vive **sensibilité intellectuelle**. Il se dépensa au maximum pour secourir ses frères exilés dans leurs besoins urgents. Et en même temps, il n'épargna ni ses efforts ni les ressources économiques pour constituer des bibliothèques bien choisies, spécialisées en diverses branches : spiritualité et théologie, sciences et humanités.

- Il conserva intact son **amour de la Compagnie et de l'Eglise**, sans céder aux pressions de sa famille pour qu'il abandonne sa vocation, alors qu'il souffrait tant de vicissitudes et que des malheurs plus grands s'annonçaient, qui atteignirent leur sommet le 21 juillet 1773 avec la suppression de l'Ordre par le Bref *Dominus ac Redemptor* de Clément XIV.

- Confiant en la Providence de Dieu, il assumait la mission de garder unie la Compagnie dispersée. Selon ce que lui permettaient les circonstances, liées aux fluctuations politiques et ecclésiastiques du temps, il se consacra à **ramener ses frères à la vie en commun** et au travail apostolique demandé par l'obéissance, mettant ainsi **fin à l'individualisme** auquel beaucoup s'étaient habitués, après une longue période d'existence solitaire.

- Face à certains qui le pressaient de redonner vie à une Compagnie de Jésus glorieuse, son attitude fut claire et catégorique : **continuer la « petite Compagnie »**, étroitement liée au Saint Père, comme

l'avait voulue Saint Ignace. Il percevait avec certitude la tentation que nous avons fréquemment éprouvée au cours de notre histoire, celle d'un pouvoir et d'un succès qui ne furent pas toujours nécessairement garantie d'esprit évangélique. Ainsi cela doit demeurer un défi pour nous aujourd'hui de redécouvrir ce que « *petite Compagnie* » signifiait pour Saint Ignace.

- Au milieu de toutes ses activités et de ses nombreuses relations avec des personnes de niveau social et économique élevé, il ne négligea jamais d'être **proche des pauvres**. Il allait à leur rencontre et leur apportait le secours d'aumônes généreuses. Il leur rendait aussi visite dans les prisons et les hôpitaux, et en vint au point d'être connu comme « le père des pauvres ».

En définitive, on peut dire que la vie de Joseph Pignatelli fut un exemple d'amour reçu et d'amour offert. Il s'est usé dans son dévouement pour l'Eglise et pour la Compagnie, dont il entrevoyait le rétablissement dans un avenir proche mais dont il ne put être témoin. Il mourut trois ans avant que Pie VII, le 7 août 1814, signe la bulle *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*.

La mention de cette date me renvoie à **l'année 2014**, comme une occasion privilégiée d'étudier et de connaître à fond la période historique de la suppression et de la restauration. Nous aurons en même temps à profiter de cette commémoration pour une rénovation spirituelle de la Compagnie, pour un plus grand et meilleur service de l'Eglise, *avec une ferveur et un élan renouvelés*.

Toujours l'histoire nous examine et nous enseigne. Nous apprendrons d'elle à faire face au contexte paradoxal où nous vivons. Devant les défis apostoliques actuels, « *nous voulons approfondir notre compréhension de l'appel à servir la foi, à promouvoir la justice et à dialoguer avec les cultures et les autres religions* » (CG 35, d. 3, 12). Nous nous sentons en même temps vraiment pauvres et limités, mais aussi, heureusement, douloureusement purifiés par nos propres erreurs et davantage disposés à accueillir et à mettre en œuvre la Parole qui nous vient d'en-haut. Sans cette Parole, nous ne ferons que servir nos propres intérêts.

Je demande à Dieu qu'il nous accorde, à toute la Compagnie, par l'intercession de Saint Joseph Pignatelli, la grâce de donner et de perdre notre vie, en réponse à la surabondance de l'amour du Seigneur, qui fut le premier à livrer la sienne pour nous.

Avec mon affection fraternelle,



**Adolfo Nicolás, S.I.**  
Supérieur Général

Rome, le 15 novembre 2011

*(Original: espagnol)*



**P. Pedro Arrupe : éventualité d'une cause de Béatification**

2011/22

**A TOUS LES SUPÉRIEURS MAJEURS**

Cher Père,

Le P. Pedro Arrupe est décédé depuis 20 ans, mais son souvenir est bien vivant auprès de nombreux Jésuites et de personnes qui l'ont connu. Fréquemment on nous interroge à la Curie Générale sur l'éventualité d'une cause de Béatification. Le P. Général, après avoir entendu ses Conseillers, a requis la compétence du P. Anton Witwer, Postulateur Général, lequel a rédigé le document en annexe. Le P. Général souhaite qu'on se réfère dorénavant à ce texte et que tout document ayant trait à cette « cause » éventuelle soit envoyé directement au Postulateur Général. C'est aux Supérieurs Majeurs qu'il revient d'évaluer la façon dont ce thème devra être pris en considération dans leur Province/Région respective.

Certains de l'intercession de ceux qui nous ont précédés dans la vocation, prions le Seigneur afin que la Compagnie continue à répondre avec un élan renouvelé, et avec générosité et dévouement à la mission que le Seigneur nous confie.

Bien fraternellement vôtre,

**Ignacio Echarte, S.I.**  
Secrétaire de la Compagnie

Rome, le 17 novembre 2011

Annexe

*(Original: espagnol)*



## P. Pedro Arrupe : éventualité d'une cause de Béatification

Cher Père,

On nous interroge fréquemment, tant à la Curie Générale qu'à la Postulation Générale, sur l'éventualité d'une cause de béatification du P. Pedro Arrupe, S.J., décédé le 5 février 1991 à Rome. Une telle question reflète bien sûr la grande estime dont P. Arrupe jouit auprès de nombreux Jésuites et non Jésuites et elle indique certainement le fort désir qu'il puisse être commémoré comme personnalité charismatique et importante, ainsi que comme être profondément spirituel, autrement dit, comme l'exemple de ce que doit être un jésuite.

Avant de prendre une décision sur la possibilité d'entreprendre ou non cette cause, il est cependant nécessaire de recueillir des informations utiles sur la vie du P. Arrupe pour pouvoir évaluer correctement les motivations favorables et contraires, en vue précisément du bien pastoral de toute l'Eglise, mais aussi et surtout de vérifier sa « large et authentique réputation de sainteté », comme le signale l'Instruction « Sanctorum Mater » de la Congrégation pour les Causes des Saints :

« Art. 7: § 1. Avant de décider d'entreprendre la cause, l'Evêque diocésain ou éparchial devra vérifier si le Serviteur de Dieu jouit auprès d'une part significative du peuple de Dieu d'une large et authentique réputation de sainteté ou de martyr associée à une large et authentique réputation de signes.

§ 2. La réputation doit être spontanée et non pas procurée artificiellement. Elle doit être stable, avoir un caractère de continuité, être répandue parmi des personnes dignes de foi et elle doit se rencontrer dans une part significative du peuple de Dieu ».

Avant même que ne soit entreprise une cause, il demeure cependant important de ne pas perdre de possibles preuves qui pourraient être importantes et servir à trouver la vérité. Précisément « afin que ne se perdent pas les preuves » (« Ne pereant probationes »), la Congrégation prévoit dans ce cas la possibilité de déclaration écrite, même si l'auteur de la déclaration devra être appelé à témoigner au cours de l'éventuelle enquête diocésaine. Dans ce sens la Congrégation confirme l'Art. 83 de la présente Instruction :

« § 1. Dans le cas où une personne veuille offrir un témoignage sur la vie ou sur la mort de quelqu'un dont la cause n'a pas été commencée, il peut remettre à l'Evêque une déclaration écrite « ad futuram rei memoriam ».

§ 2. Cette déclaration doit être signée par l'auteur et elle doit être contresignée par un notaire ecclésiastique ou civil pour être admise comme preuve dans une cause éventuelle. »

Puisse cette courte lettre encourager les personnes qui ont bien connu le P. Arrupe – celles qui ont longtemps collaboré ou vécu auprès de lui –, mais aussi celles qui se distinguent par leur dévotion particulière pour le P. Arrupe – qu'il s'agisse de jésuites ou, par exemple, de membres de Congrégations Religieuses caractérisées par la spiritualité ignatienne, etc. – à offrir leur témoignage et à l'envoyer à la Postulation Générale. De cette manière ces personnes nous aideront à mieux évaluer si le P. Arrupe jouit « d'une large et authentique réputation de sainteté auprès d'une part significative du peuple de Dieu » et elles nous offriront les informations nécessaires pour pouvoir discerner s'il y a lieu de demander d'entreprendre sa cause.

P. Anton Witwer, S.J.  
Postulateur Général

Rome, le 17 novembre 2011

(Original: espagnol)